



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES DU STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9°)
Téléphone : 874-78-44 (poste 38)



Compte Chèque Postal : Amicale VB - XABC : 4841-48 Paris.

TRENTE ANS

Pour célébrer le vingtième Anniversaire de la libération de nos stalags, le Lien de Juillet-Août 1965 publiait un article de notre camarade René SEYDOUX, Président de l'U. N. A. C. sous le titre « VINGT ANS ».

Dix ans ont passé. Bien des tombes ont marqué notre route difficile. Parmi elles, celle de René SEYDOUX, décédé le 26 juin 1973.

En 1975, TRENTE ANS après notre libération, l'article de René SEYDOUX est toujours d'actualité.

En hommage à sa mémoire et pour rappeler son souvenir nous publions à nouveau cet article, en nous permettant, humblement, d'ajouter dix ans de plus aux vingt ans.

Voici l'article de René SEYDOUX :

« Il est difficile de rappeler les détails après TRENTE ans... Ce qu'était notre vie quotidienne, ses besoins, ses malheurs, ses petites satisfactions, tout cela commence à s'effacer.

Certes, il y a des moments qui réapparaissent avec un étonnante précision, mais isolés de l'univers gris auquel ils appartenaient, ils contribuent à déformer notre propre souvenir. Il n'est pas jusqu'à l'instant de la libération qui ne soit altéré, soit par les récits des uns et des autres, soit par les positions philosophiques ou politiques que nous avons prises ou reprises.

Nous avons vécu, dignes et lucides, une expérience qui n'appartient qu'à nous : elle n'a porté aucun fruit et nous n'avons réussi à convaincre personne de la qualité du combat silencieux que nous avons mené, sans jamais renoncer, sans imaginer un seul instant qu'il pouvait être perdu. La victoire est venue un jour, mais elle n'a pas amené la fin de la guerre, et c'est bien ce qu'il y a d'irritant dans ce TRENTIEME anniversaire qui ne marque pas un événement, mais une étape dans une lutte qui ne semble pas pouvoir s'arrêter.

L'hitlérisme est mort depuis El Alamein et Stalingrad, mais le nazisme n'a pas disparu ; il y a toujours des guerres, des camps de concentration, des expulsions et des massacres.

Notre libération mérite et justifie un temps de recueillement :

— d'abord pour tous ceux qui ne sont pas revenus — qui ont été les meilleurs du combat que nous avons mené ; nulle citation pour rappeler leur bravoure, souvent pas même une tombe ;

— ensuite pour ceux qui sont rentrés diminués physiquement, parfois blessés dans leur cœur, que nous essayons d'aider et que nous ne connaissons pas tous encore.

Alors, ayant rappelé les sacrifices et les souffrances, fiers de notre amitié qui a été notre raison de vivre et de lutter — et qui l'est encore pour beaucoup d'entre-nous — nous pouvons nous joindre au cortège de tous les combattants, civils et militaires, avec les yeux ouverts, sans tristesse vaine et sans joie déplacée.

Ni martyrs, ni héros, nous n'avons envie de nous citer en exemple à personne, mais nous serions infidèles à nous-mêmes si nous devions oublier dans le fracas des fanfares et dans l'envol des drapeaux, que le combat est terminé.

Dans les barbelés, nous avons découvert que la tolérance et l'honnêteté intellectuelle étaient indispensables aux rapports humains, nous avons prouvé qu'on pouvait être adversaires sans être ennemis : nous savons que nous avons raison et qu'un jour l'amitié vaincra la haine... mais quand ? ».

René SEYDOUX.

AMICALE VB-XABC EN ALSACE-LORRAINE

Dans le Lien de mars 1975 nous vous parlions de la visite des Amicalistes VB-XABC à nos amis d'Alsace et de Lorraine. C'est bien au mois de juin 1975 que nous irons à Strasbourg mais la date a été quelque peu modifiée par suite de difficultés de logement. C'est donc du 10 au 15 juin que nous ferons notre périple Alsacien-Lorrain.

Fidèle à sa ligne de conduite, l'Amicale veut rendre visite à chaque région de France car elle a des adhérents répartis dans tout l'hexagone. Le Nord (Lille), l'Ouest (Angers, le Mans, Argentrédu-Plessis) le Midi (Avignon) l'Est (La Bresse), le Sud-Est (Lyon), la Corse (Ajaccio, Bastia) ont déjà reçu notre visite. Nous complétons cette liste par Strasbourg en juin 1975.

Ce périple Alsacien-Lorrain a pu être mis sur pied grâce aux efforts et à la diligence de notre ami Charles WENGER, de Barr (67140) qui n'a ménagé ni son temps, ni sa peine pour nous préparer un circuit vraiment idéal. Remercions bien vivement de son dévouement amicaliste notre ami Charles.

Nous avons voulu que le prix de ce circuit soit à la portée de toutes les bourses. C'est pourquoi le prix de 750 F. est vraiment avantageux si l'on se réfère aux prix de pension de certaines vacances. Et n'oublions pas que, comme en Corse, nous aurons un car à notre entière disposition pendant les six jours du circuit c'est-à-dire : de Strasbourg 10 juin à Strasbourg 15 juin.

Les participants au voyage se rendront donc à Strasbourg par leurs propres moyens, c'est-à-dire par train, par auto, ou par avion. Pour les parisiens un départ sera organisé par train le lundi soir 9 juin à la Gare de l'Est. Ceux qui voudront se joindre à ce groupe, les provinciaux de l'Ouest ou du Nord par exemple, auront à en aviser l'Amicale.

Voici le programme de notre circuit Alsacien-Lorrain :

Mardi 10 juin 1975 :

Arrivée à la Gare de Strasbourg.
Visite de la ville en autocar, ensuite direction ANDLAU, installation à l'Hôtel KASTELBERG. Déjeuner.
Après-midi :
Le Hohwald, Le Struthof avec visite du camp de concentration, arrêt au Mont Sainte-Odile, retour par Obernai, ANDLAU.

Mercredi 11 juin :

ANDLAU-STRASBOURG (visite de la Brasserie KRONENBOURG à 9 h. 30), direction SESENHEIM, SOUFFLENHEIM (visite de la poterie et déjeuner).
Après-midi :
WOERTH (les champs de bataille de 1870), NIEDERBRONN-LES-BAINS, retour par HAGUENAU, BRUMATH, ANDLAU.

Jeu di 12 juin :

ANDLAU, route du vin. Visite du Haut-Koenigsbourg, RIBEAUVILLE, RIQUEWIHR (arrêt) déjeuner relai HANSI.
Après-midi :
EGUISHEIM (route des 5 châteaux) retour soit par la route du Rhin ou retour direct (avec visite d'une cave).

Vendredi 13 juin :

ANDLAU, SELESTAT, GUEMAR, SIGOLSHEIM (visite du Cimetière Militaire National), KAYSERSBERG, ORBEY, Lac Blanc, Lac Noir, Col de la SCHLUCHT, route des Crêtes, MARCKSTEIN (déjeuner).
Après-midi :
VIEIL-ARMAND, CERNAY (mine de Potasse).

JOURNÉES FRANCO-BELGES A BIÈVRE

Les 26 et 27 avril 1975 auront lieu à Bièvre (Belgique) les Journées franco-belges de l'Amicale Belge des Stalags V.

Voici le programme de ce Week-end ardennais :

Samedi 26 avril :

Rendez-vous à partir de 15 heure au Patronage de Bièvre.
Vers 16 h. 30 départ en voitures particulières pour la visite du château de Bouillon ou promenade dans la très pittoresque vallée de la Semois.

Dimanche 27 avril :

9 h. 45 Rassemblement à Bièvre ;
10 heures, Messe à l'Eglise Saint-Hubert. L'Office sera célébré par l'Abbé DERISOUD.
11 heures, Dépôt de fleurs au Monument aux Morts de Bièvre.
11 h. 30, Réception par l'Administration communale.
12 heures, Assemblée Générale Statutaire.
13 heures, Banquet.

La ville de Bièvre, dans la province de Namur, est située à environ 30 km à l'est de Sedan.

Nous espérons que nos camarades frontaliers profiteront de l'occasion pour passer un agréable week-end. Quant aux autres camarades français et belges de l'Amicale nous espérons qu'ils viendront en foule assister à ces Journées franco-belges qui remportent chaque année un énorme succès.

Les participants sont priés d'adresser leur inscriptions de principe à M. Paul STERPIN, rue d'Houdrémont, 4, B. 6860, Bièvre, Belgique, en indiquant : le nombre de participants, les chambres à retenir et l'heure approximative d'arrivée le samedi ou le dimanche.

Foire de Lille du 11 au 21 avril 1975

Aux Amicalistes VB et XABC de la région du Nord nous signalons qu'un Stand, comme chaque année, est réservé aux Amicales de Camps, dans le Grand Hall de la Foire. Allez rendre visite à nos camarades de l'Amicale du Nord qui vous attendent pour vous faire signer le livre d'Or et inscrire un message pour vos camarades. Renseignements et adhésions.

Samedi 14 juin :

ANDLAU, COLMAR (visite de la ville), MUNSTER, La SCHLUCHT, La BRESSE (déjeuner, dîner et logement).

Dimanche 15 juin :

Départ de La BRESSE direction STRASBOURG où aura lieu une réception organisée par le groupement des ex-P. G. du Bas-Rhin.
Déjeuner, Départ.

Si possible des distractions seront prévues pour le soir (visite de châteaux illuminés, spectacle de Son et Lumière, spectacle de Majorottes).

C'est donc un circuit Alsacien-Lorrain fort intéressant qui est proposé aux Amicalistes VB-XABC. Quant à nos amis d'Alsace et de Lorraine qu'ils se mettent en relation avec notre ami Charles WENGER, Receveur P.T.T. à Barr 67140.

Vous avez remarqué que l'avant-dernière journée du circuit se passera à La Bresse, le samedi 14 juin plus exactement. Nous ne pouvions visiter la Lorraine sans rendre visite à nos bons amis vosgiens et plus encore à l'Hôtel du Vieux-Moulin, maison P. G. par excellence. Notre vieil ami Bernard JEANGEOGES sera là, avec son dévoué personnel, pour nous recevoir et aussi tous les vosgiens, qui nous l'espérons se joindront aux voyageurs pour passer ensemble une agréable journée.

Et maintenant chers amis P. G. n'oubliez pas que nous fêterons cette année le Trentenaire de notre Libération. Ce voyage en Alsace et en Lorraine sera aussi une libération de notre vie habituelle, une ouverture sur les vacances et une rencontre avec des amis P. G.

Profitons de notre troisième âge ; profitons de ce que nous pouvons encore faire des voyages pour meubler notre vie ; profitons des organisations de l'Amicale qui cherche à procurer à ses membres des loisirs et à leur procurer des rencontres.

Faites-nous savoir le plus rapidement possible, au plus tard le 30 avril, si vous participez à ce circuit Alsacien-Lorrain, car les organisateurs veulent avoir à cette date le nombre exact des participants. Nous recommandons à nos camarades de ne pas attendre. Déjà des inscriptions sont arrivées au Siège de l'Amicale. Faites comme ces camarades : INSCRIVEZ-VOUS.

Et pour terminer cet appel, nous disons comme l'écrivain Jacques Dieterlen parlant de la plaine d'Alsace :

« C'est une longue plaine comprise entre un grand fleuve et des montagnes indolentes, une terre de convoitises qui s'est vu piétinée par tous les hommes du monde, et comme le champ clos où les guerriers de chaque siècle sont venus tour à tour se donner rendez-vous ; pays de lutte et de repos ; terre de souffrance mais terre heureuse, c'est la magnifique plaine toujours la même et cependant éternellement nouvelle ».

VENEZ LA VOIR !

LE LIEN.

QUEL RÉCONFORT

(suite)

Le n° 295 de janvier en m'apportant des nouvelles de mon cher ami STORCK... — je comprends maintenant son silence — m'a permis — en dernière page — de lire le charmant article de LADANE du Stalag VB « Quel Réconfort !!! ».

En décembre 1940, à Garrel (petite bourgade située à 60 km à l'Ouest de Brême) dans la salle de l'Hôtel de la Gare, nous étions 60 P.G. La solitude, l'inquiétude (les nouvelles de France étaient rares) nous faisaient passer des jours sombres.

Nous avons demandé et obtenu l'installation d'un poste de T.S.F. dans la chambre des gardiens avec haut-parleur dans notre salle de danses.

Là aussi nous avions à faire à de bons bougres, un peu naïfs... (le Sous-Officier responsable... était « blindé » tous les jours... grand amateur de Schnaps...). En spécialiste mon ami SARRAZIN avait été chargé de la mise au point; pendant près de deux mois, chaque soir, nous avons eu des nouvelles de Suisse!!!

Chose incroyable, un dimanche — il fallait être à proximité du haut-parleur pour entendre — le speaker annonçait le résultat d'un rébus musical... j'ai entendu: « le deuxième prix a été attribué à Mlle Marie-Camille DAMBOISE, de la Guiche (Saône-et-Loire) ». Elle habitait en campagne à 50 mètres de mon domicile (son père était un très bon joueur de violon à Paris)...

Mon émotion a été grande.

Peu après, « nos anges gardiens » ont découvert la supercherie... et en douce le haut-parleur a été enlevé.

Ce même SARRAZIN, pour palier à cette défection, écoutait la radio anglaise dans sa ferme pendant que les patrons faisaient le guet!!! au retour le soir, il nous rassemblait pour nous tenir au courant de la situation; les commentaires allaient bon train!!!

C'est ainsi que les jours, les mois, les ans s'écoulaient...

Paul DUCLOUX,
24593 XB.

A vous, ceux de Tuttingen!

L'article « Quel reconfort » de notre ami LADANE, ancien d'un kommando de Tuttingen me permet de faire connaître que l'ami Nicolas SCHNEIDER, qui s'était illustré au mépris du danger, à faire entendre aux « kriegsgefangenen » les émissions de Radio-Londres, habite 27, rue Pasteur à Essey-les-Nancy 54270.

Au kommando de Kaiserhof je couchais au-dessus de lui; il occupait une paillasse en bas des trois lits superposés et le soir de mon évaison, souvenir inoubliable, je glissais un petit mot dans une des poches de la veste de Schneider, pour le prier de faire part à nos camarades de la décision prise de m'évader avec un autre K.G. et de nous excuser de ne pas en avoir soufflé mot à quiconque de peur que nos projets d'évasion arrivent aux oreilles de nos gardiens. Car il fallait se méfier et posséder tous les atouts en mains.

Notre itinéraire: longer le Danube, emprunter la pittoresque « Route Verte » actuelle avec son Lac Titisee (notre Gérardmer) passage de Freiburg en Brisgau, puis finalement traverser le Rhin à la nage entre Neuf-Brisach et Markolsheim, gagner la frontière d'Alsace-Vosges, ceci entre le col de la Schlucht et le Bonhomme, rejoindre enfin Gérardmer, puis nos familles ensuite, sans être inquiétés autrement.

Mais pourquoi cet itinéraire semé d'embûches? Eh bien pour la bonne raison que jusqu'en juillet 1941, sur une bonne centaine de P.G. que nous étions alors, 24 évasions s'étaient produites dans les deux kommandos Kaiserhof et Badischerhof, tous en direction de la célèbre « boucle de Schafhouse » distante d'une cinquantaine de kilomètres de Tuttingen. Mais le succès avait été maigre, puisque seulement quatre heureux réussirent alors que les 24 autres faisaient connaissance du sinistre camp du Heuberg.

Anciens de Tuttingen je ne manquerai pas de vous inciter à prendre exemple sur les bonnes nouvelles d'un de mes amis, GALMICHE, de Giromagny, nouvelles qui m'ont vivement intéressé. Mais à propos GALMICHE, que devient le copain coiffeur GOETZ, que je n'ai pas connu, n'étant resté que trois jours à Villingen avant de me faire éjecter quoique étant sous-officier?

Il est un devoir pour chacun de nous de rendre le Lien toujours plus vivant et cela malgré ses trente années d'existence. Aussi j'invite les gars qui ont connu la vie de kommando de mettre la main à la pâte en apportant leur concours à la rédaction de leur journal car les pauvres camarades qui sont restés cinq ans dans le grand Reich d'alors, ont bien des souvenirs à évoquer.

Et pour terminer, un grand bravo à notre ami Charles WENGER, dont j'ai fait la connaissance lors de notre merveilleux voyage en Corse et qui s'est offert pour l'organisation du circuit de six jours proposé en Alsace, Vosges, Allemagne, pour cette année du Trentenaire, ce qui nous permettra de revoir, avec grand plaisir, les habitués bien entendu, mais également d'autres nombreux camarades, espérons-le.

Avec mon meilleur souvenir à tous.

G. HERMAL,
Cornimont 88310

Nous remercions notre sympathique ami Georges HERMAL de sonner le ralliement des anciens de Tuttingen qui sont nombreux à l'Amicale pour leur collaboration au Lien dont les colonnes leur sont grandes ouvertes. Au plaisir de vous revoir

cette année avec le circuit Alsacien-Lorrain, mon cher Georges.

Et nous avons la joie de publier la lettre que nous a adressée notre camarade Nicolas SCHNEIDER, 47, rue Pasteur 54270 Essey-les-Nancy, à la suite de la démarche de notre ami HERMAL:

« Un ancien camarade P.G. du Stalag VB, M. HERMAL, domicilié à Cornimont (88), a eu la gentillesse de m'adresser le journal P.G., le Lien de janvier 1975, dans lequel notre camarade LADANE relate sous la rubrique « Quel reconfort », la vie au camp et les multiples tours faits à nos anges gardiens.

« Je suis SCHNEIDER Nicolas, auteur des coups relatés dans cet article et pour rassurer l'ami LADANE sur mon sort, dites-lui à l'occasion (S. V.P.) que je suis toujours en bonne santé, jouissant d'une paisible retraite, m'occupant de mon potager et d'une basse-cour, profitant des beaux jours pour excursionner avec mon épouse, ou rendre service à mes enfants et petits-enfants car je suis sept fois grand-père, c'est un honneur!

« Je vous demande, M. le Rédacteur, de bien vouloir présenter mes amitiés à tous les anciens P.G. et particulièrement à ceux qui lisent le Lien et vous en remercie à l'avance ».

Grâce au Lien des amis ont repris contact.

Ronfleurs

Sur seize, il faut bien qu'il y en ait qui ronflent. A remarquer d'ailleurs qu'au réveil ils ne s'en souviennent pas. A remarquer aussi, du moins ils le disent tous, que c'est pour la première fois. Ah! plaignons, plaignons les femmes et les fiancées. Il est vrai que dans le civil les lits sont moins durs, plus larges, moelleux et que la qualité du sommeil permet d'en diminuer l'intensité.

L'ennui c'est que la maladie du ronflement est contagieuse; nous n'avons qu'un ronfleur au début, nous formons dès maintenant un bel orchestre de chambre.

Sur seize, il y en a toujours une dizaine qui savent siffler. Comme des rossignols, c'est-à-dire bruyamment et la nuit.

Ran - Ran - Ran - Psst! Psst! - Comme c'est agréable! pour ceux, surtout, qui dorment encore sans siffler et sans ronfler.

Il est vrai que les ronfleurs se défendent; ils se bourrent les oreilles de coton; si bien que, seuls, les innocents au sommeil paisible sont réveillés par les rossignols colériques.

Marc BLANCPAIN.
Ofilag VI A.

S. A. TRANSPORTS

Roger MONNIER

7, Place de la Gare
CHARLEVILLE - MEZIERES

Téléph. 32-52-62 + — Tél. 84-019

Groupages Accélérés sur la Métropole
Services Réguliers sur la Belgique
La Rhénanie et le Palatinat

IMPORT - EXPORT

AGENCE EN DOUANE — Tél. 32-43-00

Succursale à LYON, en Gare Villeurbanne

Le point sur les Retraites

Le décret d'application se rapportant à la retraite anticipée des Exploitants agricoles, anciens prisonniers de guerre, a été publié au Journal Officiel du 13 février. Les termes de ce décret sont identiques à ceux, parus précédemment, qui concernaient les autres catégories professionnelles.

D'autre part, il a été bien précisé par le Ministère de l'Agriculture que tous les dossiers, relevant de la Mutualité Sociale Agricole, déposés avant le 1-7-75 bénéficieront d'un effet rétroactif au 1^{er} janvier, si les conditions d'âge et de durée de captivité sont bien remplies.

Le même J.O. du 13 février contient trois décrets et un arrêté relatifs à la Carte du Combattant attribuée aux Anciens d'Afrique du Nord selon des conditions similaires à celles qui ont été exigées pour leurs aînés des guerres précédentes.

Les Caisses de Cadres et les Caisses Complémentaires ont, par ailleurs, confirmé qu'elles sont d'accord pour liquider les retraites des Anciens Combattants P.G. à partir de 60 ans, sans abatement d'anticipation. Ces mesures ont été annoncées par l'A.G.I.R.C. (Association Générale des Instituts des Retraités des Cadres) et l'A.R.R.C.O. (Association des Régimes Complémentaires de Retraités).

Nous rappelons à tous nos camarades que le plafond de la Retraite mutualiste du combattant a été porté, par décret, à 1600 F (au lieu de 1200 F) avec participation de l'Etat. Ceux qui désirent faire des versements pour atteindre le nouveau plafond n'ont aucune démarche à entreprendre pour le moment. Ils recevront en avril ou mai un bulletin de situation accompagné de tous les renseignements nécessaires.

Les mutualistes qui perçoivent déjà leur rente ont aussi la possibilité de faire des versements complémentaires pour porter leur retraite à 1600 F.

M. ROSE.

A MOI, COMTE!

Quand le Comte revint de captivité, la Marquise pensa qu'elle ne pouvait moins faire que de donner une réception et un dîner en l'honneur du retour du fils de sa vieille amie feu la Duchesse douairière.

Cela ennuya beaucoup le Comte. Il pensait mettre au vert quelque temps, et voilà qu'il fallait se remettre dans le bain. Mais il ne pouvait refuser.

Toutefois, lorsqu'il sut que moi-même j'étais invité, il vint me prier d'accepter, pour l'épauler en cas de besoin. Je n'avais pas l'intention d'y aller, mais, sur ses instances, je ne pouvais l'abandonner. Je l'assurai donc de mon concours.

J'avais connu le Comte au Parc des Munitions d'Armée. Il n'était que simple soldat, ayant toujours refusé tout grade, non par paresse, mais parce que c'était contraire à ses idées. Il n'était pas militariste pour deux sous. A la déclaration de guerre, il aurait pu, grâce à ses nombreuses relations, se faire réformer ou affecter à l'arrière. Il avait refusé et avait demandé au contraire à être en première ligne. Ce qui aux yeux de ses proches le classa définitivement parmi les imbécilles et les simples d'esprit. Il n'en avait cure. Je l'avais affecté à un de mes dépôts où il avait l'illusion d'être un des piliers de la défense française. Et comme les illusions n'ont jamais fait de mal à personne, jusqu'à la débâcle, tout alla bien.

Puis, il fut fait prisonnier, bien qu'on lui eût conseillé de partir au bon moment, mais il n'avait pas voulu le faire, et je le retrouvai au stalag. Il jurait comme un sapeur, à la grande joie de ses camarades. Il se défoulait et se vengeait de toute sa vie antérieure où il avait été prisonnier de toutes les conventions mondaines possibles et imaginables, carcan qu'il secouait enfin. Il avait l'impression d'être libre (ou plutôt libéré). Quand il devait baisser la main d'une vieille chipie, il le faisait avec son aisance habituelle de grand seigneur depuis longtemps rompu à ce genre de civilités, et tout en envoyant un sourire de commande (à deux francs le mètre) et de cinéma à la vieille noix, il pensait à part lui: « Vieille gueuon pleine de fiel, après tout ce que tu as pu raconter de médisances sur moi, ce n'est pas ta main que je devrais baiser, mais la mienne que je devrais appliquer sur ta face de vipère, mais, hélas! la simple courtoisie — et ma dignité d'homme m'empêchent de le faire! ».

Tandis que le vieux chameau, qui ne pouvait pas certainement ne pas se rendre compte des sentiments, disons: mitigés et reticents du Comte à son égard, se tortait intérieurement tout en gazouillant d'une voix de petite fille: « Oh! cher Comte, comme c'est aimable à vous de rendre visite à une pauvre vieille femme! ». Et le Comte, tout en murmurant entre ses dents: « Vieille toupie! », répondait inmanquablement (c'était la règle du jeu qu'on ne pouvait transgresser, le programme obligé et le décorum obligatoire): « Mais c'est pour moi un plaisir! » avant de prendre congé et de retour chez lui, de vituperer avant de s'accuser de ne pas être un homme. Mais quelques verres de cognac (on n'en était pas encore à cet infect alcool de grain baptisé whisky) suffisaient à l'apaiser et à lui faire voir la vie en rose.

Hélas! depuis qu'il était démobilisé, il ne pouvait plus se défaire de cette habitude parfaitement mise au point au cours de quatre années de captivité et, bien qu'il se controîât, il lui arrivait encore de jurer au grand scandale de ses serviteurs. Aussi se méfiait-il de ses moments de distraction.

J'arrivai par hasard en même temps que lui chez la Marquise et, après nous être congratulés, nous entrâmes ensemble dans l'hôtel particulier qu'elle habitait, et où, ce soir-là, une nombreuse assistance nous attendait.

Les salamalecs ordinaires eurent lieu. Le Comte baisa la main de la maîtresse de maison avec une courtoisie évidente et échangea avec elle des propos marqués de la plus exquise politesse. Puis elle le présenta à un certain nombre de personnes dont il ne connaissait pas la moitié (cinq ans d'exil, ça compte!) mais qui tous s'extasiaient sur sa bonne mine, même le vieux général en retraite qui en profita pour raconter ses souvenirs sur la guerre de 14-18 qu'il avait faite à Toulouse où il occupait un grade quelconque parmi les garde-miées de l'Intendance de la Région Militaire.

« Comme vous paraissez en bonne santé! Votre séjour en Allemagne vous a profité! En somme, c'étaient des vacances? ». Je lui pressais le bras pour l'inviter à ne pas faire d'esclandre. Il se contenait difficilement.

Enervé, il se retourna et se prit les pieds dans le tapis. Il ne rétablit son équilibre qu'au prix d'une gymnastique effrénée.

« Bande de couillons! huria-t-il hors de lui, pas seulement foutus de faire clouer leurs tapis pour que leurs invités ne se cassent pas la gueule! ».

Il y eut un certain froid (et même un froid certain). Mais personne n'eut l'air d'avoir entendu et les conversations un instant arrêtées reprirent de plus belle.

« Vous êtes-vous fait mal? » demanda avec intérêt la Marquise du même ton qu'elle aurait dit: « Il fait beau aujourd'hui! ».

Le Comte s'était repris. « Bon sang de bon sang! me dit-il à voix basse, je ne peux plus me défaire de mes habitudes de prisonnier! ».

« Contrôle-toi! » répondis-je du même ton.

Il reprit à haute voix: « Marquise, je m'excuse de ces paroles intempestives, mais, n'est-ce pas, d'où je viens... ».

La Marquise l'interrompit: « Comte, nous comprenons très bien! ».

L'incident semblait clos. Rasséréné, en se retournant, le Comte se trouva nez-à-nez avec le baron juif, banquier de son état, petit-gendre de la Marquise.

« Alors, lui dit-il joyeusement, et la santé? ».

Il ignorait évidemment que le Baron, grâce à ses puissances occultes et à de sérieuses compromissions, venait de sortir d'un éta- blissement du même nom. Bien sûr, pendant l'oc- cupation, bon français, il n'avait pas voulu sym- pathiser avec l'Allemand. Mais sa situation sociale l'avait obligé, à son corps défendant (évidem- ment !), à se livrer à certaines opérations qui l'avaient enrichi et qu'on avait eu le mauvais goût de lui reprocher à la Libération. Grâce à Dieu (et sans doute à ses saints), il était blanchi. Il ne ré- pondit pas et préféra tourner le dos. Il fallut af- franchir le Comte.

« Hélas ! remarqua-t-il amer, ce soir je ne fais que des gaffes ! ».

« Madame la Marquise est servie ! » annonça un barbin. Ça tombait à pic.

J'offris mon bras à la Marquise. « Surveillez vo- tre ami ! » me souffla-t-elle à l'oreille tout en mi- naudant : « Ah ! Professeur, que de grâces à vous rendre ! ». « Hélas ! soupirai-je, je ne fais que ça. Mais d'où nous venons... ». Et j'ajoutai à haute voix pour la galerie : « Vous êtes la divine des di- vines ! » tout en pensant à part moi que cette vieille femme aurait pu être ma grand-mère et que, fardée comme elle l'était, ce n'était qu'un vieux tableau. Mais pouvais-je le lui dire ?

On passa à table. Nous nous assimes selon l'or- dre des préséances. La Marquise avait malheureu- sement placé l'évêque à côté d'une jeune femme outrageusement décolletée. Le Comte ricana à mi- voix : « La croix est bien près de la bannière ! ». Je relevai aussitôt le propos : « Si maintenant tu te mets à tenir des propos de corps de garde, où allons-nous ? Tu vas te faire éjecter de tous les salons bien pensants ! — Si tu savais, murmura- t-il, comme j'en ai marre de toutes leurs muffle- ries ! — A qui le dis-tu ! Mais, dans ce cas, il ne fallait pas venir ! Tiens-toi ! ». Il acquiesça d'un signe de tête.

Il s'assit en face de moi, à côté d'une jeune fem- me maniérée qui minaudait sans arrêt et qui para- lait à tort et à travers comme une pie qui abat des noix. Je le sus plus tard, c'était une héritière très riche et très bête qu'on lui destinait pour lui tenir compagnie dans la vie. C'était bien mal le connaître !

Le dîner était savamment combiné et succulent. Je bavardais gaiement avec ma voisine qui était charmante et pleine d'esprit, quand j'entendis le Comte éterné par le babillage inconsistant de la sienne, élever la voix : « Eh bien ! quoi ? Vous avez les portugaises ensablées ? ». Et comme, interlo- quée, elle ne semblait pas comprendre, il expliqua : « Vous avez des boules de gomme dans les zozos ? ». La jeune femme le regardait complètement décon- ténancée. Je lui envoyai un coup de pied dans les tibias par-dessus la table et faillis m'étaler. La table étant très large, j'avais glissé de ma chaise. En même temps, je lui lançai un regard furibond. Il comprit aussitôt. « Oh ! pardon ! dit-il, je vous demandais simplement si... ». Je n'entendis pas la suite.

Les domestiques servirent des bécasses sur ca- napé, le régal du Comte (la Marquise s'en était souvenue). Sans plus s'occuper de sa voisine, il entreprit de désosser son volatile. Et brusquement nous entendîmes un cri déchirant. Il venait de se casser une dent sur un plomb resté à l'intérieur de la bécasse.

« Nom de Dieu ! rugit-il, cette bestiole n'est pas morte de la vérole ! Et il faut que ce soit moi qui tombe dessus, moi qui n'ai plus que quelques pa- vés dans la gueule ! ».

« Fi ! me dit ma voisine, quel langage de porte- fax ! Il est possédé ! ».

— Non ! dis-je doucement, c'est plus simple que ça ! Il a trop souffert en captivité ».

Elle rougit. « C'est vrai ! Vous aussi vous avez été prisonnier. Vous savez ce que c'est. Racontez- moi votre captivité ! ».

Je souris. « Je crois que ce n'est ni le lieu ni le moment ! Il faut aujourd'hui oublier les choses tristes et douloureuses, oh combien ! ».

Elle ne répondit pas. Je ne m'en formalisai pas. Je surveillais le Comte. Il étanchait avec sa ser- viette le sang qui coulait de sa gencive blessée, tout en continuant à vitupérer.

La Marquise appela le majordome.

« Conduisez le Comte dans mon cabinet de toi- lette ! ».

Elle se leva.

« Excusez-moi ! dit-elle, je vais lui faire donner les soins que nécessite son état ! ».

Elle revint quelques instants plus tard.

« C'est fait ! mais le Comte est souffrant. Je l'ai fait allonger sur un divan pour qu'il prenne un peu de repos. Il vous prie de continuer le re- pas sans lui ! Il nous rejoindra tout-à-l'heure ».

Le repas s'acheva dans une atmosphère tendue. J'allai le retrouver. Il était effondré. « Si tu conti- nues, tu vas te faire mettre à la porte de tous les salons du grand monde et au ban de la société ».

— Après tout, me rétorqua-t-il, je ne suis pas si mécontent ! Ils n'ont que ce qu'ils méritent. Ils n'ont pas connu la captivité. Tant pis pour eux et pour moi ! Quand je pense que je n'ai pas vou- lu abandonner mes camarades, alors que je pou- vais m'échapper, pour en arriver là ! Mais je ne re- grette rien ! J'aime mieux mes camarades que toute cette racaille endimanchée ! ».

Je l'abandonnai à ses tristes réflexions. Il fal- lait trancher dans le vif. Je rejoignis la maîtresse de maison.

« Permettez-moi de prendre congé de vous, Mar- quise. Permettez-moi aussi d'emmener le Comte. Je le reconduirai chez lui, c'est mon chemin ».

La Marquise respira bruyamment. Elle était sou- lagée.

« Avec plaisir ! Je vous remercie, Professeur, de votre délicate intention envers votre ami que j'ai toujours chéri comme un fils. Je suis toute indul- gente. Sans doute faut-il qu'il se réadapte à notre misérable vie civile qu'il a trop longtemps oubliée. Je le recevrai toujours avec plaisir, comme vous- même ».

Je la remerciai de ses trop aimables paroles et prit congé.

Le Comte était de retour dans les salons, mais, accablé, il restait à l'écart, abandonné de tous.

J'allai à lui.

« Tu as fait assez d'écart comme ça ! dis-je à mi-voix. Comte, ajoutai-je à haute voix, mes obli- gations professionnelles m'obligent au retour. Je ne puis rester plus longtemps. Voulez-vous que je vous dépose chez vous ? ».

Il sauta avec empressement la perche de salut que je lui tendais.

« Bien volontiers ! ».

Il se redressa et avec plus d'aisance prit congé.

Nous quittâmes l'hôtel. Le Comte prit le volant. Il conduisait à tombeau ouvert, sans doute pour se décontracter. J'étais assis à côté de lui à la place du mort, résigné, et me laissai aller au des- tin.

« Monsieur le Comte, remarqua flegmatiquement le chauffeur qui occupait la banquette arrière, si vous brûlez tous les feux rouges et si vous refusez systématiquement la priorité, nous allons avoir des ennuis. J'ai une femme, Monsieur le Comte, et des enfants en bas-âge ! ».

— Il a raison, dis-je, modère-toi ! ».

Il obliqua brusquement sans s'inquiéter des au- tres voitures (ce qui nous valut un beau concert d'avertisseurs et de malédictions dont il n'eut cure) et s'arrêta pile contre le trottoir.

« Prends ma place ! me dit-il péremptoirement, et fais mieux que moi ! ».

— Ce ne sera pas difficile ! » rétorquai-je.

J'embranchai en douceur. Ne plus conduire lui per- mettait de mettre un peu d'ordre dans ses idées, car, pour s'étourdir, il avait pu plus que de raison. Il explosa : « Je préfère me saouler la gueule et faire de temps en temps la tournée des grands ducs que de remettre les pieds ici. Après tout, je m'en fiche ! » Il ricana : « Qu'il me reste seule- ment quelques bons vieux copains comme toi, et la vie sera belle ! ».

Nous étions arrivés devant son domicile. « Cha- que jour suffit à sa peine, répondis-je, et cette journée a été plus que bien remplie ! La nuit por- te toujours conseil. Va te coucher ! ».

Yves LE CANU.

ROSSIGNOL S.A.

35370 ARGENTRE-DU-PLEISSIS

Tel. : 700 - 701 - 702 à VITRE

B. P. N° 5 - Téléx : ROSPORTE 73-727

PORTES PLANES

BLOCS - PORTES

Menuiseries Industrielles

BUREAU A PARIS 12^e - 86 Avenue DAUMESNIL

TEL. : 344.78.09. - Téléx : 68.064

Dans la Presse P.G.

Dans le journal « Le P.G. évadé et réfractaire 369 », organe trimestriel de nos camarades de l'Amicale du 369, nous relevons cette histoire vraie, contée par Pierre POUZOLS :

CONTE VRAI DE NOËL

Les belles Bretonnes

Tout allait mal.

Ils triomphaient un peu partout, étaient leur force, claironnaient leurs victoires. On avait beau répéter, dans un refrain à jamais mémorable, qu'un jour prochain ils l'auraient dans le ... Comment dire pour ne pas braver l'honnêteté dans les mots ? Le cœur n'y était pas et les bouthéons les plus optimistes ne déridaient personne.

L'hiver lui-même se montrait impitoyable : Noël approchait. Sur la colline proche de Cracovie, où le camp de Kobierzyn alignait ses baraques carapagonnées de neige, une brise glaciale venue, disait-on, des Carpa-thes, vous coupait le visage en deux et traversait sans pitié les « chaussettes russes » ces chiffons coupés au carré, ordinairement efficaces dont on s'enveloppait les pieds.

La rengaine à la mode, une chansonnette d'amour, ajoutait sa note déprimante. On ne pouvait faire un pas, pénétrer dans une baraque, se rendre à l'appel, aux douches, ou ailleurs, sans entendre fredonner :

« Et je me demanderai le reste de ma vie

« Si c'était des larmes ou de la pluie ».

C'était devenu si lancinant que, pour essayer de dis- siper l'obession, un facétieux bien inspiré afficha au « babillard » cette supplique : « De grâce, si quelqu'un sait si c'était des larmes ou de la pluie, qu'il le dise ; la communauté en sera soulagée ».

Un incident tragique vint encore alourdir l'atmosphère. Pour prévenir le typhus, cette maladie endémique en Pologne, et prête à se jeter sur des organismes aussi délabrés que les nôtres, la Croix-Rouge avait envoyé du sérum, avec l'accord de nos gardiens, trop heureux de le donner et d'échapper à une épidémie redoutable qui ne les aurait pas épargnés.

En dépit du patronage de la Croix-Rouge, les internés se montraient quelque peu réticents, pour ne pas dire hostiles. Savait-on jamais ? on allait peut-être bien pro- fiter de la piqûre pour les exterminer tous ; depuis qu'ils avaient assisté au massacre des juifs du Ghetto de Cracovie le long de leurs barbelés, ils se sentaient des témoins gênants.

Pour vaincre cette résistance les médecins français de- mandèrent à quelques volontaires de se prêter à une première expérience.

Un hasard inouï, inexplicable et sans précédent aux dires de l'Institut Pasteur, consulté après coup, voulut que l'une des ampoules soit mauvaise et vienne inocu- ller le typhus à ceux que son sérum était chargé de préserver.

Pendant plusieurs jours, complètement isolés à l'inté- rieur d'un block, ils luttèrent contre l'horrible maladie qui devait finir par les emporter.

L'un de ces malheureux était mon ami, mon camarade de popote. On devine mon désarroi quand Noël arriva sans apporter la moindre lueur d'espoir. Nous en avions minutieusement préparé les réjouissances, notamment gas- tronomiques. La gastronomie, dans le cas — tout est re- latif — tournait, le croira-t-on, autour d'une boîte de sar- dinnes mise en réserve au prix de victoires chèrement acquises et sans cesse remises en cause.

Que de fois les « Belles Bretonnes » nous ont fait si- gne, usant de tous les artifices et de tous les prétextes : un anniversaire à souligner, une fête à souhaiter, une bonne nouvelle que l'on tenait de l'Homme de confiance de la baraque 28 qui l'avait reçue d'un Posten, un peu moins mauvais que les autres, à qui un Polonais bien informé aurait confié qu'à Noël tout serait terminé. C'était sûr, absolument sûr, car le cousin et la belle- sœur du Polonais étaient bien placés pour le savoir. Dans ces conditions à quoi bon attendre pour les cro- quer ? Pour mieux nous séduire, les coquines étaient voluptueusement sur leur boîte l'image de ce qu'elles étaient à l'intérieur, une image dodue, grassouillette, ruisselante d'huile, et pas n'importe qu'elle huile, de l'huile d'olives, mes amis, de l'huile d'olives vierge ex- tra. Par contraste de ce concentré de vitamines A, B, C, D, PP, fraîches et pleines de vie, ah ! que vous étiez conc, ô rutabagas, flottant sur une eau douteuse, vous qui n'appartenez peut-être pas à la famille des cucur- bitacées mais qui mériteriez bien de porter ce nom hi- deux, que vous étiez donc sacrées cucurbitacées, dé- gueulasse ! Alors, immorales, les Belles Bretonnes nous soufflaient que le meilleur moyen de se débarrasser d'une tentation c'est encore d'y céder ; sages, elles nous sug- géraient que se priver quand on a, et se priver quand on a pas, c'est se priver deux fois. Ah ! les bougresses.

Les bougresses avaient raison ; nous ne devons ja- mais recevoir la récompense de tant de courage.

A moi du moins, notre commune victoire procura une émotion inoubliable, une joie douce, amère, sans prix ; du même coup elle me permit de mesurer la délicatesse et la force de l'amitié née dans les camps.

Le soir de Noël m'arriva un billet porté par je ne sais trop qui, un infirmier sans doute.

Griffonnés par le moribond, il portait ces simples mots : « Mange la boîte de sardines. Bon Noël ».

Pierre POUZOLS.

**

ANNONCE

A vendre directement, sans intermédiaire, Fer- mette Style Berrichon. A rénover. Facilement amé- nageable. Grange. Ecuries. Jardins et dépendances. 3000 m² environ. Eau et électricité. Située à UZAY- le-VENON (Cher). Village 400 habitants. Région agréable, calme et boisée. Cher à 3 km. Ravitaille- ment aisé. Prix possible 80.000 F.

M. BLIN Roger, Résidence Saint-Dominique, 26- 34 Avenue Thiers, 27200 Vernon. (Ex-P.G. IA et X C).

A CEUX DE SANDBOSTEL, XB

Un peu malgré moi, j'ai été obligé de mettre sur pied un « PELERINAGE » à Sandbostel.

Le Lien a rendu compte de mon voyage dans la ré- gion des X, en indiquant que je pouvais fournir « des renseignements précieux » pour le voyage.

Quelques demandes sont arrivées... J'attaque sérieu- sement le problème — aux ex-P.G. qui seraient inté- ressés de le résoudre — et vous donne les grandes li- gnes de ce beau voyage qui marquera le XXX^e Ann- versaire de la Libération.

Période choisie : Deuxième quinzaine de juillet. Durée du voyage : 6 jours, départ de La Guiche 71220.

Circuit : Strasbourg, Hambourg, Brême, Kiel (sur la mer Baltique), Schleswig, Brémervorde, Cimetière mili- taire de Sandbostel, petite surprise à Garrel (mon seul et unique Arbeit-Kommando), retour par la vallée du Rhin...

Priorité sera donnée aux anciens des Stalags X ABC et oflag XC.

Paul DUCLOUX, Mle 24593,

71220 La Guiche.

TOI QUI LIS CE JOURNAL,
QUI CONSTATE L'EFFORT DE TON AMICALE,
AS-TU PAYE TA COTISATION ?
SI OUI : BRAVO !
SI NON : FAIS TOUT DE SUITE TON DEVOIR
REGLE TA COTISATION 1975 !

COURRIER DE L'AMICALE

Notre ami **René CHATEAU**, 33, Avenue du Général de Gaulle, 92250 La Garenne-Colombes, nous écrit :

« Il y a déjà longtemps que je n'ai pu assister aux réunions d'Opéra-Provence, mais en février j'espère que cela me sera possible et que je retrouverai les amis LANGEVIN, SPIRAL et les membres dévoués du Bureau et les autres.

Je regrette toutefois qu'aucun camarade de Tailfingen n'y assiste.

A l'occasion veuillez transmettre mon bon souvenir à LARRIEU que je n'ai pas encore pu voir, à SICRE également. Quant à ceux du VA de Stuttgart Feuerbach où j'ai terminé ma carrière de gefang, je ne revois que SPIRAL, c'est bien peu.

Cette année je suis allé en vacances à Champ-toceaux (Maine-et-Loire) près de Nantes. Je crois que c'est le fief de l'ami STORCK. Quoique je le connaisse très peu, j'aurai eu plaisir à le voir. (Champ-toceaux, mon cher ami CHATEAU, c'est le fief de notre ami Dédé, un gars du Waldho, et qui instrumente comme docteur à Champ-toceaux. J'en profite pour adresser au toubib André Cesbron mes meilleurs vœux et mon amical souvenir. H. P.).

A bientôt donc à Opéra-Provence et dans l'immédiat mes meilleurs vœux à tous les amicalistes, principalement la santé et « qu'ils profitent grassement de la retraite du Combattant ».

Bonne poignée de main à tous ».

Notre ami **Octave CLAVIER**, Faverolles, près Montrichard (L.-et-C.), envoi un salut fraternel à tous les amicalistes et principalement à tous les anciens du kommando St-Georgen.

Notre ami **Jean SERAY**, 1, route de Nanteuil, 77730 Néry-sur-Marne, souhaite à tous ses meilleurs vœux pour l'année nouvelle, sans oublier les anciens de Schramberg.

Notre ami **R. GEVRAISE**, 38420 Domène, présente à tous les membres de l'Amicale ses meilleurs vœux pour la nouvelle année.

Notre ami **André BORDES**, 12, rue Quatrefoies, 75005 Paris, souhaite à toutes et à tous une très bonne nouvelle année et surtout la santé. Il se rappelle au bon souvenir de tous les amis du camp du VB et regrette de ne pouvoir venir serrer la main de tous, aux réunions de l'Amicale. Sa franche amitié à tous nos amis.

Nos amis **G. VATINEL** et Mme, 5, rue de la Concorde 93270 Sevran, adressent à tous les amis P.G. leurs meilleurs vœux pour la nouvelle année.

Notre ami **André CHABERT**, 16, rue du Docteur Calmette, 38000 Grenoble, envoie ses meilleurs vœux P.G. à toute l'équipe dirigeante VB et donne rendez-vous en septembre à Lourdes.

Notre ami **André LENFANT**, 4, avenue Henri Delecroix, 59510 Hem, nous remercie pour les souvenirs de la Libération de Sandbostel que l'ami STORCK lui a envoyés. Il adresse à tous ses meilleurs vœux pour la nouvelle année.

Notre ami **Henri STASSE**, rue des Bayards, 39, Liège 4000, présente à tous les membres de l'Amicale ses souhaits sincères de bonne et heureuse année 1975.

Notre ami **Jean FIZAINE**, 14, Place de la Basilique, 08000 Charleville-Mézières, avec ses meilleurs vœux pour l'année nouvelle et tous ses compliments pour la parfaite gestion de l'Amicale et nous prie de transmettre son souvenir aux anciens du kommando Chiron Baraque de Tutlingen.

Nos amis **Arsène BASTIEN** et Mme, 3 bis, ruelle St-Blaise, 88110 Raon-l'Étape, nous adressent leurs meilleurs souhaits pour 1975 : Santé et beaucoup de joies pour tous. Avec leurs cordiales pensées.

Notre ami **Jean LEFEBRE**, Ingénieur I.C.L. 88700 Rambois, un Ardenais devenu Vosgien, nous adresse ses meilleurs vœux pour l'année nouvelle et un grand merci au Bureau pour son dévouement.

Notre ami **M. DEMONGEOT**, 5, rue Charles Gros, 86100 Châtelleraut, nous écrit :

« Comme chaque année j'adresse aux membres du Bureau et à tous nos camarades mes meilleurs vœux pour la nouvelle année. Bien qu'elle ne s'annonce pas sous les auspices les plus favorables, je souhaite qu'elle vous conserve tous en bonne santé et que notre Amicale demeure florissante. Plus le temps passe et plus nous avançons en âge, plus j'admire votre ténacité et votre dévouement.

J'ai appris avec peine la mort de notre ami BONNICHON, dont j'aimais la rondeur et le sourire. Encore un peu du passé qui s'en va.

Nous évoquons son souvenir, avec beaucoup d'autres, lorsque notre ami BOUDET a fait étape à la maison cet été.

A tous, toute ma vieille amitié ».

Notre ami **Antonin PECHENART**, 9, rue Marie Doffe, Clamart (Seine) nous adresse à l'occasion de la nouvelle année 1975 ses vœux les meilleurs.

Notre ami **Joseph THEPAULT**, 5, rue l'Ancienne, 28380 St-Rémy-sur-Avre, nous écrit :

L'an dernier sur 10 billets vendus par moi, aucun n'a sorti quelque chose. Retraité moi-même, habitant un coin de retraités, je ne me sens pas fort de leur présenter cette année de nouveaux billets, vu leur réaction lors de la proclamation du résultat nul de l'an dernier.

Aussi je vous renvoie les 10 billets qui serviront à d'autres mieux placés.

Bien le bonjour au Stalag VB, en particulier ceux de Tailfingen, Héchingen, Haigerboch et autres lieux fréquentés par moi en cinq ans.

Meilleurs vœux à tous pour 1975 ».

Notre ami THEPAULT a eu une saine réaction. Ne pouvant placer les billets il nous les a renvoyés. C'est tout à fait conforme à nos instructions. En prend qui veut, le principal c'est de nous les retourner tranquillement. Il ne servent pas à faire marcher l'Amicale mais à alimenter notre Caisse de Secours et cette dernière à parfois du bon, n'est-ce pas ami FRANCESCHI ? Les lots attribués à certains bons de Soutien ne sont là que pour récompenser les preneurs. Car il y a très peu de gagnants afin de mettre davantage d'argent dans notre Caisse de Secours. Et puis si on regarde bien : si tous les perdants de la Loterie Nationale ne reprenaient jamais de billets il y a longtemps que cette institution aurait fini d'exister. Nous remercions notre ami THEPAULT

d'avoir agi au mieux des intérêts de l'Amicale et de s'être conduit en Amicaliste conscient et organisé.

Notre ami **Raymond WELTE**, 88250 La Bresse, nous écrit :

« A l'occasion de la nouvelle année, veuillez recevoir mes meilleurs vœux pour 1975.

A tous mes copains connus ou oubliés, j'envoie mes vœux les plus sincères. A Paris, dans le Maine-et-Loire, dans l'Île-et-Vilaine, au Havre, dans le Nord, et à tous ceux que j'oublie : que 1975 vous apporte la Santé et surtout la Retraite tant désirée ».

Merci Raymond de tes bons vœux et pour toi et ta famille, mes souhaits les plus sincères de santé et de bonheur pour 1975.

Puisque nous sommes à la Bresse, étape touristique du VB avec l'auberge accueillante du Vieux-Moulin qui a perdu l'an dernier sa bonne hôtesse, nous adressons nos remerciements émus au personnel du Vieux-Moulin, Mlle Angèle en tête, pour le généreux don qu'elle a fait pour notre Caisse de Secours... C'est un Vieux-Moulin au bord de la Moselotte où le P.G. aime se reposer.

Notre amie Mme **Maurice GODARD**, Résidence Boieldieu, 12, Quartier Boieldieu, 92800 Puteaux-Défense, présente ses meilleurs vœux à tous les amis de l'Amicale, pour 1975. Merci chère amie, pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **A. RESEDEL**, 43, avenue E. Reyer, 75014 Paris, adresse avec ses vœux les meilleurs l'expression de sa vive et sincère amitié à tous.

Notre ami **Arthur CHARRIER**, La Boiteauderie, Moulins 79700 Mauléon, nous adresse son amical souvenir pour tous les anciens P.G. et en particulier à ceux de Schramberg.

Notre ami **Marcel GODEMERT**, n° 32, Rocforis, 28130 Maintenon, à qui nous souhaitons une longue et heureuse retraite adresse à tous les amis de l'Amicale un amical bonjour ainsi que ses meilleurs vœux de bonne santé.

Notre ami **Joseph PERRAUD**, de Lyon, nous écrit qu'à son grand regret il ne peut continuer à verser sa cotisation pour la bonne raison qu'il fait déjà partie de deux amicales à Lyon et comme il est à la retraite cela lui fait beaucoup trop de frais. Il adresse à tous les amicalistes ses meilleurs vœux de santé. La question pénucière n'est pas un jeu, la Caisse de Secours est là pour subvenir aux défaillances financières.

Notre ami **Abel MEDARD**, 23, rue St-Victor, 51 Epernay, nous écrit :

« Merci pour cet esprit de solidarité que vous avez su maintenir au sein de notre Amicale avec l'appui des amis du Bureau. Loïn d'être insensible aux efforts qu'ils affirment sans relâche pour assurer mensuellement la littérature réconfortante et attrayante du Lien, quiconque se rend compte des difficultés qu'il a souvent de mettre la main à la plume peut se rendre compte du mérite de ceux de nos amis qui assurent la continuité de l'information du Lien. En toute amitié... ».

C'est nous qui remercions notre ami MEDARD de nous accorder toute sa confiance et nous sommes honorés quand nos amis sont satisfaits de notre travail pour assurer la liaison entre eux tous. Maintenant l'amitié, c'est notre plus chère réussite.

Notre ami **Robert BULTE**, 3, rue d'Elpret, 59870 Marchiennes, adresse ses meilleurs vœux de santé et de bonheur à tous les amis du VB. Il espère pouvoir faire le Rassemblement de Lourdes en septembre 1975 et retrouver des amis.

Notre ami **André PORTAL**, 59, Grande-Rue, Saint-Amé, 88120 Vagney, souhaite à tous les anciens VB bonne santé et bonheur.

Notre ami **Hubert CHAMP**, Lignièrès-de-Touraine, 37130 Langeais, nous écrit :

« Je viens de recevoir ce jour votre lettre du 18 courant (!). D'accord pour la vente du carnet. Je ferai donc mon possible, néanmoins je ne me mettrai pas en campagne de vente si je ne puis dire ce que les acheteurs éventuels seront susceptible de gagner, car je vous dis cela en toute franchise, car je connais bien les gens d'ici, et je suis voué à un échec certain.

Pour ma cotisation je vous la ferai parvenir incessamment, car étant anticapé à 80% (en longue maladie) il me faut veiller au grain, car avec 22,40 F journaliers on ne peut guère faire de grandes fantaisies. Je fais mon possible pour recruter des amis pour le Rassemblement de Lourdes, mais les temps sont très durs et les récoltes ne se vendent guère.

Mes bons amis et camarades faites-moi parvenir si possible une petite liste de vos cadeaux et soyez assurés que je ferai le nécessaire pour vous être agréable et rester votre fidèle et dévoué ».

Par suite des grèves dans les P.T.T. cette lettre nous est parvenue avec un très grand retard. De plus le départ de notre secrétaire a créé un grand bouleversement dans notre secrétariat administratif et nous commençons à voir un peu clair dans notre courrier. Aussi, cher ami CHAMP, excusez nous de ce retard dans notre réponse mais la lettre qui parle d'un cas particulier intéressera nos amis et en même temps nous permettra d'éclaircir la situation, en ce qui concerne les Bons de Soutien. En effet les Bons de Soutien ne sont pas des billets de loterie. Ils viennent renflouer la Caisse de Secours de l'Amicale. Et pour récompenser nos généreux amis nous distribuons des cadeaux, en général un cadeau pour cent bons. La liste des cadeaux n'est pas connue à l'avance mais on peut se reporter sur la liste des cadeaux publiés l'année précédente. Prendre un Bon de Soutien c'est surtout faire preuve de solidarité et nous remercions nos amis d'avoir compris le but vers lequel tendent nos efforts. Le Bon de Soutien n'est pas obligatoire mais facultatif. En prend qui veut. Le devoir pour un amicaliste c'est de payer sa cotisation annuelle. Nous remercions notre ami CHAMP de nous avoir, par sa lettre très pertinente, permis de mettre les choses au point.

Notre ami **Maximin JAGOU**, 17210 Montlieu-La Garde, souhaite à tous les P.G. du VB et des X ABC une bonne santé pour l'année 1975 et une heureuse retraite pour nos amis retraités.

Notre ami **Gabriel CAROLLE**, St-Symphorien, 79270 Frontenay-Rohan-Rohan, avec son bon souvenir et ses meilleurs vœux de santé et de bonheur pour tous.

Notre ami **BARTHELOMOT**, Pernand-Vergelesses, 21420 Savigny-les-Beaune, nous écrit :

« ...Un grand bonjour à tous et je tiens à remercier tous ceux qui se dévouent pour la bonne gestion de l'Amicale. Nous lisons toujours le Lien avec grand plaisir.

Notre ami **Gilbert LEBLANC**, Mérobert 91780 Chalo-St-Mars, adresse à tous ses camarades du stalag VB ses meilleurs vœux et souhaits et surtout bonne santé.

Notre ami **Pierre KNIESBECK**, 2, rue Emile Romanet, 38200 Vienne, nous prie d'adresser toutes nos amitiés à tous les camarades de l'Amicale et en particulier à ceux du stalag VB.

Notre ami **Auguste MARGUERIE**, Ecole St-Guillaume, 35270 Combours, reçoit toujours avec plaisir le Lien, et souhaite que nous puissions toujours subvenir aux camarades dans le besoin et nous assure de son fidèle souvenir.

Notre ami **André BANTAS**, 21, rue du Van Chaperon, 22680 Etables-sur-Mer, se rappelle au bon souvenir de tous les anciens P.G. et leur souhaite une bonne santé.

Notre ami **Jean-Baptiste BRESSON**, à Germaingoutte, 88520 Ban de Laveline, souhaite élargissement à l'Amicale et vœux les plus sincères aux copains du kommando de Spaichingen ainsi qu'un souvenir tout particulier à notre dévoué Abbé CHAMBRILLON.

Notre ami **André MOLLET**, 393, rue de Laudrecies, 59400 Cambrai, souhaite à tous les amis une bonne santé, ce qui est le bien le plus précieux pour des anciens K.G. avec ses bonnes amitiés.

Notre ami **Pierre CHAMBON**, 51, rue Brancion, 75015 Paris, assure tous les anciens de son fidèle souvenir, notamment au dévoué Président LANGEVIN et trésorier GEHIN sans oublier ALADENISE.

Notre ami **TROWBRIDGE**, nous écrit :

« J'adresse mes vœux de bonne santé à tous les anciens de l'Amicale qui doivent commencer à faire partie des « vieux » ! Que de changement depuis bientôt trente ans et pourtant je n'ai pas encore la mémoire qui flanche et je garde le souvenir de notre bonne camaraderie de cette époque, et des talents de cuisinier des chefs de popote utiles à cette période d'œufs brouillés... Ah ! les chefs de popotes. Que de talents culinaires se sont spontanément découverts au cours de cette longue captivité ! et que de créations, plus ou moins bonnes, ont pris naissance sur le petit fourneau à gazogène.

Notre ami **J. DEMAREST**, La Tublerie n°6, Nieul-sur-Mer, 17140 Lagord, nous écrit :

« Bientôt 6 mois se seront écoulés depuis que je suis en retraite en Charente-Maritime ; on ne voit pas le temps passer car l'aménagement et l'installation ont occupé pas mal de temps... et il y a aussi le jardinage, mais cela entretient la forme tout en donnant mal aux reins.

Je souhaite donc une bonne année au Bureau de l'Amicale, en particulier à mon ami Pierre PONROY et à tous les amis des XB et XC ».

Nous souhaitons à l'ami DEMAREST une longue et heureuse retraite et de bonnes récoltes jardinières.

Notre ami **Hubert JOLIVET**, 209, avenue Gambetta, 75020 Paris, adresse à toute l'équipe du Lien ses meilleurs vœux ainsi qu'à la grande famille des VB-X ABC.

Notre ami **Joseph BOURGOIN**, St-Marceau, 08160 Flize, envoie ses meilleurs vœux de bonne santé à ceux qui s'occupent de l'Amicale ainsi qu'à tous les anciens de Spaichingen.

Notre ami **Marcel HAHAN**, 2, rue des Croix-Pironnes, 85400 Luçon, souhaite à tous les anciens du VB, et les autres, santé, bonheur, prospérité et longue vie à l'Amicale. Des ennuis de santé n'ont pas entamé le moral de notre sympathique vendéen, mais il trouve cependant que l'argent de la retraite ne vient pas vite depuis qu'il l'a prise le 13 juillet 1974. Espérons que maintenant tout est rentré dans l'ordre.

Notre ami **Yves LE BONNICC**, 6, avenue Vatié, 94230 Cachan, adresse ses vœux de bonheur et de santé à tous les amicalistes. Il ne saurait jamais dire la reconnaissance et l'admiration qu'il éprouve devant le dévouement des membres du Bureau.

Notre ami **M. HOUZELOT**, 10, avenue des Anémones, St-Raphael 83700, lit toujours avec plaisir les articles du Lien, principalement ceux de notre camarade PERRON (Merci, cher ami) « dont nous serons toujours heureux d'avoir la visite s'il vient sur la Côte-d'Azur — ajoutet-il. Mon cher HOUZELOT le plaisir sera partagé, car nous gardons ma femme et moi un agréable souvenir de notre visite aux Roches-Fleurées.

Les pensionnaires aquatiques de Mme HOUZELOT ont-ils proliféré ?

Notre ami **A. COCHET**, d'Angles, adresse un amical bonjour et son meilleur souvenir à tous les VB et en particulier aux anciens pensionnaires de Klosterkasern.

Notre fidèle amie Mme **Irène CAPREDON**, 120, quai Amiral Lalande, 72000 Le Mans, nous écrit :

« ...Au fil des ans « Le Lien » reste le visiteur toujours bien accueilli de cette grande famille, même si nous, les veuves, sommes dans l'anonymat, nous suivons avec beaucoup d'intérêt la vie qui s'y déroule. Que ce soient joies et peines, luttes et dévouements, rencontres amicales, contes et nouvelles, ce tout qui est l'existence même d'une fraternité qui se veut agissante et gaie, malgré l'adversité je vous dis : Continuez chers amis ».

Ce sont ces messages qui nous donnent chaud au cœur. Car nous sentons que nous sommes dans la bonne voie et que jamais notre route n'a dévié. Les épouses de nos camarades disparus ne sont pas, chère Amie, dans l'anonymat ; elles ne sont pas confondues dans la masse anonyme ; elles occupent la première place et tiennent bravement et sympathiquement le rôle de leur compagnon disparu. Et c'est à nous qui restons, à ceux qui nous suivront, de maintenir toujours au sein de l'Amicale le souvenir de ces amis qui furent, de leur vivant, de vaillants et dévoués amicalistes.

C'est notre sympathique doyen, notre ami **A. BURNEL**, de Ste-Barbe-sur-Gaillon, 27600 Gaillon, le premier président de l'Amicale X ABC, qui adresse à tous ses camarades de Paris, Lyon, Angers, Grenoble et tous, ses meilleurs vœux de santé et de longue vie.

Notre ami **André LEMAIRE**, Cedex 385, Morvilliers, La Chapelle St-Martin, 41500 Mer, se rappelle au bon souvenir de tous les membres du Comité.

Notre ami **Fernand MASSINET**, 119, route de Briey, 57140 Woippy, se rappelle au bon souvenir de ses camarades du VB et notamment aux anciens des kommandos de Tutlingen et Schweningen.

Notre ami **A. DELPECH**, Boulangerie, Avenue Louis Ma-

zel, 46500 Gramat, nous écrit :
« De tout cœur avec vous pour tout ce qui touche notre fraternité née dans la captivité. Je profite de l'occasion pour que le Lien apporte mon meilleur souvenir à ceux que j'ai connus dans les kommandos de Boostedt, Gadeland, Husberg et Neumunster et la Koster Fabrip où j'ai fait la connaissance avec l'ami Etienne MALLET, membre de l'Amicale ».

Notre ami **E. BEAU**, 7, rue de l'Argonne, 87100 Limoges, envoie à tous ses meilleurs amis et en particulier aux anciens de Taiffingen.

Notre ami **Gilles THAUVIN**, Lussay-Seris, 41500 Mer, adresse ses meilleurs vœux de santé à tous les anciens P.G. de l'Amicale.

Notre ami **Lucien SOISEL**, route de Dieppe, 60112 Milly-sur-Thérain, voudrait bien venir nous rendre visite, mais il a beaucoup d'occupation dans les sections de Milly-sur-Thérain, comme tous ceux qui se dévouent pour la cause P.G. Il adresse un amical bonjour à tous les copains du stalag VB et surtout à ceux du kommando de Saint-Georgen.

Notre ami **André CARATY**, 14, rue Jean-Jaurès 37100 Saint-Cyr-sur-Loire, adresse ses meilleurs vœux aux membres du Bureau, particulièrement à son Président pour le travail qu'il effectue. Son meilleur souvenir à tous les camarades du VB qu'il a connus dans les différents kommandos où il est passé ainsi qu'à ceux du Stalag.

Notre ami **Serge MALLET**, 53, rue du Dr Louis Baboin, St-Germain-les-Arpajon, 91290 Arpajon, adresse ses meilleurs vœux aux anciens des XABC ainsi qu'à tous ceux de l'Amicale sans oublier les membres du Comité Directeur.

Notre ami **Edouard TSAISNE**, 7, rue Pasteur, 59198 Haspres, adresse ses meilleurs souhaits de santé et son bon souvenir aux anciens de Sandbostel XB.

Notre ami **Jean ODIN**, 70210 Pont-du-Bois, adresse un amical souvenir à ses camarades du Stalag VB, Villingen, revenus comme lui malades et leur souhaite une bonne santé.

Notre ami **PIERRAT**, de La Bresse 88250, envoie ses sincères amitiés à tout le Comité.

Notre ami **R. KEPFER**, Clôds St-Julien 1/57 Auxerre, nous écrit :

« ... Trente ans bientôt que nous sommes rentrés, combien de camarades sont déjà disparus, le dernier en date BONICHON que j'avais promis d'aller voir depuis notre arrivée dans l'Yonne voici 3 ans, projet que je n'ai pas pu mettre à exécution et qui ne se concrétisera plus, malheureusement. Nous avons la chance d'avoir conservé intact notre petit groupe : DESFORGES, J.M. COUDERC, l'huissier CHABRAT (on a la vie dure dans la profession) quant à moi, je cours allègrement vers mes 74 printemps et tout laisse à penser que j'en verrai d'autres (ceci c'est moi qui le dit!). Meilleur souvenir aux anciens ci-dessus en y ajoutant Jojo LANDAIS et ALADENISE ». Merci pour notre Caisse de Secours.

Des souhaits qui nous sont bien sympathiques ce sont ceux que nous adresse notre amie **Gabrielle-Henri FAURE**, Le Marignan, Avenue Paul Arène, 06000 Nice, veuve de notre regretté camarade Henri FAURE, ancien membre du Comité Directeur de l'Amicale dont le dévouement à la cause P.G. et à l'esprit d'entraide fut exemplaire. Notre amie Gaby maintient la présence de notre ami Henri à l'Amicale et nous la remercions de son agissante collaboration. Notre bon souvenir et toutes nos amitiés.

Notre ami **BOISSEAU Georges**, 12, Place Saint-Pierre-Amélot, 75011 Paris adresse ses meilleurs vœux de santé et de bonheur à tous les anciens P.G. de l'Amicale avec son meilleur souvenir.

Notre ami **Paul DOUET**, 18, rue Charles Bridou, 94170 Le Perreux-sur-Marne, présente à tous ses meilleurs vœux pour l'année 1975, et pour nous tous maintenant c'est la santé qu'il faut souhaiter. Pour l'Amicale que 75 soit une année de prospérité car le Comité Directeur l'a bien mérité.

Notre ami **Marcel AUBERT**, 54 bis, rue de Rouen, 60000 Beauvais, nous écrit :

« Je suis un ancien VB, kommando d'Engelwies avec Lucien LAIGNEL, Maurice LÉCOMPTÉ, Jean PIETRA et André GUENIOT. D'ailleurs au mois d'avril 1974 avec LÉCOMPTÉ, nous nous sommes retrouvés chez LAIGNEL, au Havre et avons pu évoquer nos tristes... et bons souvenirs.

Au mois d'octobre dernier j'ai eu un grave accident de la circulation avec mon semi-remorque. Je me remets tout doucement mais souffre toujours de mon épaule droite qui est au trois quarts paralysée, mais peut-être qu'avec la rééducation tout va finir par s'arranger.

De toute façon, puisque je vais avoir 64 ans, alors fini le travail et à moi la retraite, le jardin, la basse-cour et le verger comme emploi du temps... ».

Nous souhaitons à notre ami AUBERT une complète mise sur pied et une parfaite santé dans une retraite longue et heureuse.

Notre ami **César SENEPART**, 34 B, rue Paul Bert, 59950 Aubry, adresse à tous les membres du Comité Directeur et avec son très cordial souvenir tous ses vœux de bonne et heureuse année et de bonne santé ainsi qu'à leurs familles. « Il souhaite — dit-il — que vous continuiez à diriger comme vous le faites si brillamment depuis de nombreuses années la direction de notre grande et si belle Amicale... ». Merci ami SENEPART de ces encouragements et aussi de sa généreuse contribution à notre Caisse de Secours.

Notre ami **BAILLET**, de Béthancourt-en-Vaux, 02300 Chauny, nous écrit :

« C'est avec un profond regret que je vous informe de ne plus m'adresser le journal le Lien, pour la raison que je ne puis plus honorer le paiement de ma cotisation étant retraité d'ancien commerçant, ce n'est pas rentable. D'autant plus qu'avec ma faible rente c'est juste pour le médecin et le pharmacien. Je suis né le 10 janvier 1900 et je suis déjà un vieillard. Je ne puis plus bricoler je suis très handicapé par ma vue. Moi et ma femme sommes encore vivants mais la vie est dure.

Veillez croire à mon profond regret et vous prie ainsi que tous les camarades du VB de croire à mon bon souvenir et à toutes mes amitiés les plus sincères ».

Nous savons hélas ! que les anciens commerçants n'ont pas la partie belle. Et lorsque le poids des ans vient interrompre leur commerce ils se retrouvent grosjean comme devant. Les grandes surfaces ont fait dévaler leur fonds de commerce et rien n'avait été prévu pour donner au petit commerçant une retraite décente.

Nous comprenons très bien la triste situation de notre ami BAILLET qui fut toujours un excellent amicaliste. Nous espérons que des mesures seront enfin prises pour améliorer le sort de cette catégorie de contribuables et nous assurons notre ami BAILLET que le Lien continuera à lui être envoyé. La Caisse de Secours le prendra en charge. Nous lui souhaitons meilleure santé et malgré tous ses atavars une heureuse retraite.

Notre ami **CAUSSE Marc**, Instuteur retraité, 30450 Genolhac, adresse ses meilleures amitiés à tous les camarades P.G. de l'Amicale et en particulier à notre ami Lucien PLANQUE.

Notre ami **Paul DUCLOUX**, Place de la Mairie, La Guiche, 71220 St-Bonnet-de-Joux, nous écrit :

« Sans nouvelles de mon ami STORCK depuis plusieurs mois... j'ai lu avec plaisir le numéro de janvier du Lien. Je suis très satisfait de ce petit bulletin. Je suis très intéressé par le décret du 5 janvier, Ancien Directeur du Crédit Agricole d'ici, j'ai pris ma retraite fin décembre 1973 : 61 ans. CCPMA Complémentaire. Au 30 juin mes prestations maladies ont été coupées par la Mutualité Sociale Agricole (personne ne m'avait averti!!) il m'a fallu souscrire à une assurance volontaire, 700 F. par trimestre!! car je ne dépendais pas du régime général... Rapatrié pour maladie après 37 mois de captivité, j'ai fait immédiatement le nécessaire auprès des différentes caisses. J'attends!!! J'ose croire que tout se terminera pour le mieux ».

Souhaitons à l'ami DUCLOUX de se sortir des griffes de l'Administration avec les honneurs de la guerre. Quant à l'ami STORCK nous espérons le voir à l'A.G.

Notre ami **Gabriel EVEN**, Chemin du Mont-Gros, 06500 Memon, est venu à Paris pour faire un tour au Siège mais ce n'était pas le jour de la permanence : le jeudi! Aussi a-t-il remis sa cotisation 1975 complétée d'un don pour notre Caisse de Secours, à une secrétaire d'un autre stalag. La commission fut bien faite ami EVEN et nous tenons à l'en remercier. Nous sommes très sensibles à tes bons souhaits de santé, car, comme tu le dis fort justement : sans cette amitié rien n'est possible. Nous transmettons ton bonjour amical aux amis RYSTO, PONROY, MARTINOT. Nos sincères condoléances pour le décès de ta maman.

Notre ami **LEGRAS-JARREAU**, « Les Châtaigniers des Cottins », Saint-Gondon, 45500 Gien, nous écrit :

« ... Moralement nous n'avions pas abandonné, mais financièrement cela était devenu assez inquiétant, nous avions donc rogné sur bien des points. Maintenant espérons avec la retraite et la lutte contre l'inflation (un peu illusoire) que nous continuerons peut-être à être plus généreux, surtout pour vous... »

Toute notre reconnaissance pour les démarches que vous faites afin d'obtenir de nos dirigeants quelques satisfactions.

Nos meilleurs vœux de santé et de bonheur au Comité Directeur, ainsi qu'à tous nos camarades pour l'année 1975 ».

Merci à notre ami pour son dévouement à notre cause amicaliste et nous savons que même dans les moments les plus difficiles il brûle toujours au fond du cœur d'un ancien P.G. cette petite flamme bleue de l'Amitié.

Notre ami **Pierre PONROY**, et les anciens de Fock-Wulf remercient Pierre DARRIGUES du XB de ses bons vœux pour la nouvelle année et de sa carte de Moscou où il écrit « que malgré les désordres, Paris et la France fleurissent si bon la liberté après avoir vécu quatre mois de l'autre côté du rideau de fer ».

Notre ami **MAQUIN Marcel**, 02 Brancourt-en-Laonnois, 02320 Anizy-le-Château, présente ses meilleurs vœux à tous les camarades du VB et en particulier aux anciens du kommando 21003 Steidlé, à l'ami WELTE et bien d'autres. Il espère qu'ils sont tous en bonne santé ainsi que leurs familles.

Notre ami **André PAULET**, La Laque, 81310 Lisle-sur-Tarn, nous écrit :

« C'est dans une petite ville du Tarn que me rejoint enfin votre envoi de Bons de Soutien.

Pour raisons de « Pré-Retraite » en effet j'ai été amené à quitter mon domicile de Livry-Gargan où j'avais l'habitude de recevoir le Lien et la France des P.T.T. n'a pas accéléré les démarches.

Bien qu'amicaliste de date récente, j'ai apprécié ce qui est fait, les efforts de chacun pour maintenir cette amitié des Stalags, avec tout ce qu'elle signifie ».

Merci à notre ami PAULET, ancien du XB, de ses commentaires élogieux.

Notre ami **G. BEAUVAIS**, Mareil-Marly, nous écrit :

« Je profite d'envoyer ma cotisation et pour la tombola dont je ne suis jamais gagnant, mais ce n'est pas l'intérêt c'est l'amitié que nous portons à tous les camarades et si cela peut rendre un peu de bonheur à certains, pour moi, c'est un plaisir de le faire. Parce qu'au début, à mon retour, j'ai été bien content de trouver l'Amicale qui m'avait bien dépanné aussi. C'est pourquoi je n'oublie pas ceux qui peuvent aussi être dans la gêne.

J'en profite en même temps pour envoyer mes meilleurs souhaits à tous les camarades et surtout la santé ».

Notre ami **BERKOWICZ Bernard**, 5, rue Reine Hortense, 95320 St-Leu-la-Forêt, nous prie de transmettre toutes ses amitiés à ses anciens collègues de Schramberg, Spächingen, Trossingen et Winzeln.

Notre ami **Jean-Michel QUINTARD**, Maire de Saint-Sauvant, Vice-Président du Conseil Général de la Vienne, avec ses sentiments de fidèle camaraderie et sa reconnaissance pour le dévouement du Bureau.

Notre ami **Léon SERRETTE**, Mignovillard, 39250 Nozeroy, adresse ses meilleurs vœux et son bon souvenir à tous les anciens camarades du kommando 605.

Notre ami **G. VALADOU**, 88, rue Cambronne, 75015 Paris, regrette que ses fréquentes absences ne lui permettent pas de mieux maintenir le contact mais il lit toujours le Lien avec beaucoup d'intérêt.

Notre ami **G. MENIER**, 122, rue des Bourguignons, 92600 Asnières, envoie toutes ses bonnes amitiés à GEHIN et à ceux qui se souviennent de lui.

Notre ami **André ADAN**, le sympathique secrétaire de l'Amicale belge des Stalags V, nous envoie une carte du Golfe d'Eilat (Israël) où il passe le veindard, de chaudes et ensoleillées vacances.

Notre ami **Julien FROUMENTIN**, Allouville-Bellefosse, 76190 Yvetot, envoie ses bonnes amitiés à ses anciens camarades du kommando de Munchenreuter.

Notre ami **LAURENT André**, 3, avenue Ste-Marie, 78110 Le Vésinet, envoie son bon souvenir aux anciens des XABC et particulièrement à l'ami STORCK.

Notre ami **MARMORD**, 20, rue Paul-Doumer, 95520 Osny, nous écrit :

« J'aurais aimé maintenant que je suis à la retraite assister aux réunions de l'Amicale. Je ne suis pas loin de Paris, mais il ne m'est pas facile de m'absenter ne pouvant laisser ma femme seule. Tout ceci, car il a dû vous paraître anormal que je ne participe pas davantage à la vie de groupe. Je souhaite une bonne année à tous les amis amicalistes ».

Notre ami est tout excusé. D'ailleurs son appui moral nous est fort précieux.

Notre ami **Robert CONQUE**, 213, rue de l'Alma, 59100 Roubaix, souhaite pour toute l'Amicale une bonne continuation et surtout une bonne santé pour tous les membres et en particulier pour ceux du kommando 605.

Notre ami **Raymond THIRIET**, Virminil, 88600 Bruyère, nous écrit :

« ... J'ai la retraite agricole et ne suis plus en activité. Je touche 1099 F. par trimestre. Avec ça on peut aller loin! Heureusement que je peux encore travailler un peu, quand je ne souffre pas trop des suites d'un accident agricole : double fracture du bassin. Sans pension. Je ne dramatiserai pas trop, je suis assez philosophe. Ma femme ayant subi de graves opérations n'est plus apte au travail et n'a pas la retraite. Heureusement que les enfants nous aident beaucoup.

Comme vous le voyez la vie n'est pas toujours rose, mais on en a vu bien d'autres dans le temps et combien de camarades sont comme moi!

Je termine, chers camarades, en remerciant tous ceux qui se sont toujours dévoués à notre Amicale et qui vont bien me comprendre. Avec toutes mes amitiés ».

Notre ami **GRAND Marcel**, Fayet, 12360 Camarès, avec son bon souvenir à tous ceux du VB dont il espère en voir quelques-uns à Lourdes. Il ne touche pas encore la retraite malgré toutes les promesses. Nous espérons que depuis les nouveaux décrets notre ami GRAND a vu sa situation, de retraite, améliorée.

Pour la Journée Parisienne du Trentenaire du 6 avril 1975, le Comité Directeur avait décidé d'inviter aux frais de l'Amicale un camarade digne d'intérêt et dont le dévouement à la cause amicaliste a toujours été la ligne de conduite. Notre choix, et il ne pouvait être meilleur, s'était porté sur notre camarade **André PLATERIER**, Maison de Retraite, 02410 Saint-Gobain, dont la vie après la captivité s'était passée en sanatorium. Il fut un des champions du placement des billets de notre Loterie et il a toujours malgré sa situation, honoré sa cotisation à l'Amicale. Donner un peu de joie à ce camarade déshérité tel était le but du Comité Directeur en l'invitant à participer à la Journée du 6 avril. Hélas notre ami PLATERIER a dû décliner cette invitation. Voici sa lettre :

« Chers camarades,

« Je viens de recevoir ce jour une lettre d'invitation à votre Congrès de Paris qui m'a très touché et me fait un véritable grand chagrin de ne pas pouvoir assister le 6 avril avec vous!! Ce qui m'aurait fait un très grand plaisir quand même. J'ai été opéré des deux yeux il y a quelques années et comme je ne vois plus très clair avec mes lunettes, même pour faire mon petit tour dans la commune pour boire mon petit verre au bistrot du coin il faut faire attention avec toutes les voitures.

Je ne vais même plus en congé chez mon frère qui reste dans la Somme, ce qui m'ennuie également beaucoup. Que voulez-vous c'est la vie pour les vieux c... et surtout pour moi qui suis malade depuis 1952 et, en Maison de Retraite la vie n'est pas toujours rose.

Je vous souhaite donc de passer une bonne rencontre entre « NOUS » et pensez bien à moi malgré que je ne sois pas parmi VOUS. Je vous serre très cordialement la main à tous, sans oublier M. STORCK ».

Nous penserons bien à toi, cher ami PLATERIER, et malgré ton éloignement tu seras présent parmi nous en cette Journée du Trentenaire.

Notre ami **BENOIT André**, Pavillon Sainte-Julie, 10350 Marigny-le-Châtel, nous écrit :

« Veuillez trouver ci-joint à cette lettre un chèque bancaire de 300 F. en règlement de ma cotisation 1975 et du carnet de 10 bons de soutien que vous m'avez fait parvenir. Le surplus est destiné à notre caisse d'entraide.

Je profite de cette lettre pour vous adresser à tous mes félicitations pour votre dévouement à notre Amicale. J'adresse également mon bon souvenir et amical bonjour à tous les camarades P.G.

Quant à moi j'ai quitté toute activité, mon cœur ne veut plus suivre le rythme. J'ai donc cédé mon exploitation agricole, mais je continue mes fonctions de maire de mon petit village, ce qui me permet de conserver un contact avec la vie active, mais aussi des soucis question finances... ce maudite argent, qui fait si souvent défaut à tous. Mais pour un ancien P.G. je crois que c'est la liberté avant tout ».

Merci à notre ami BENOIT de son don généreux à notre Caisse de Secours et souhaitons-lui de diriger longtemps encore sa bonne petite ville comme premier magistrat. Tous nos vœux de santé et de bonne et longue retraite.

Le 25 janvier 1974, notre grand ami **Roger MONNIER**, de Charleville-Mézières, décédait subitement. Nous perdions un amicaliste de grande valeur, toujours dévoué à la cause P.G. et surtout un solide pilier de notre Caisse de Secours. Son fils nous adressait le 7 janvier dernier la lettre suivante :

« Je vous adresse ci-joint chèque de F. 15.00 en règlement de l'abonnement au journal le Lien.

D'autre part, je vous remets un chèque de F. 500, en la mémoire de mon Père.

Je vous prie d'agréer... ».

Nous sommes très touchés du geste de M. MONNIER fils et le remercions bien sincèrement. La mémoire de notre ami R. MONNIER est solidement ancrée dans la mémoire de ses anciens camarades de captivité.

Notre ami **René ESTACE**, de Cherbourg, nous écrit :

« ... C'est toujours avec beaucoup de plaisir et d'intérêt que je prends connaissance dans le Lien des articles et j'admire avec quel dévouement tu te consacres à la bonne marche de notre Amicale.

Grâce à toi et à tous les membres du Bureau (auxquels je présente également mes meilleurs vœux) notre Amicale conserve une admirable vitalité que les années sont impuissantes à compromettre... ».

Parmi les bonnes nouvelles figure le projet d'un circuit de 6 jours englobant l'Alsace, les Vosges et l'Allemagne.

Sans plus attendre, je te prie de noter l'adhésion de ma femme et moi et j'espère que l'inscription de nombreux candidats permettra à notre camarade Charles WENGER de donner une suite favorable à son très attrayant projet.

Tous nos bons vœux à l'ami ESTACE et à Mme avec notre bon souvenir. Et au plaisir de faire ensemble le circuit alsacien-lorrain.

Notre ami RAIMBAULT, Bourg-Melay, 49120 Chemillé, nous écrit :

« Je crois que plus nous vieillissons plus on craint d'écrire. Je suis à la retraite depuis le 1^{er} juillet 1974. Je l'ai comme ancien P.G., j'aurai 65 ans le 18 avril de cette année. Les caisses ne sont pas pressées de payer. De la Sécurité Sociale je n'ai pas eu de problèmes. J'ai touché depuis le 1^{er} janvier 1974 ; par contre de la complémentaire, je n'ai encore rien touché. Il n'y a pas longtemps on m'envoyait une lettre où on voulait me faire une retenue de 5% par an jusqu'à 65 ans. Je ne sais pas encore ce qu'ils vont faire. Je pense quand même qu'ils me paieront la totalité. Peut-être aurons-nous le plaisir de nous voir à Lourdes à la fin de l'année ».

Nous souhaitons une longue et heureuse retraite à l'ami RAIMBAULT. Quant à la retenue de 5% que veut lui imputer la Complémentaire on ne peut malheureusement rien faire contre. Chaque Caisse étant tenue de faire ce qu'il lui plaît. Le gouvernement a incité ces Caisses à imiter la Sécurité Sociale mais tout dépend de leur Conseil d'Administration. Certaines caisses ont accepté espérons pour l'ami RAIMBAULT que la sienne fera de même.

Notre ami Jacques PEYROUGH, Maison Courrat, Clermont, 40990 Mimbaste, nous écrit :

« Je viens un peu tard m'acquitter de la cotisation du journal et aussi du carnet de bons de soutien pour cette année. Depuis cette année il ne me sera pas possible de prendre le carnet. Le journal je continuerai à le prendre pour avoir des nouvelles de toute l'Amicale des Stalags VB et XABC. Depuis plusieurs années j'ai ma femme grande invalide, à la totalité au lit et au coin du feu. Chers amis, avec toute ma dignité je viens adresser mes vœux les plus fraternels à toute l'Amicale du VB-XABC et surtout une bonne santé. Mes sentiments les plus dévoués à tous ».

Nous sommes très touchés, mon cher PEYROUGH, de ta franchise et de ton dévouement. Les foyers d'anciens P.G. sont hélas trop souvent touchés par la maladie. Nous souhaitons ardemment que ton épouse puisse recouvrer une vie normale c'est le vœu le plus cher de tes frères de captivité et puisse enfin le bonheur pénétrer dans ton foyer.

Notre ami J. CHAZELAS, 3, Grande Rue, Boynes, 45300 Pitiviers, adresse ses amicales pensées et son bon souvenir aux membres de l'Amicale.

Notre ami Armand LAMBERT, rue des Docteurs, 02590 Etreillers, présente à tous son amical souvenir et ses meilleurs vœux de santé pour 1975.

Notre ami A. PAUZET, 87 Pierre-Buffière, est très satisfait de son séjour à Paris du début de janvier. Malheureusement il est passé à l'Amicale un vendredi et ce jour-là il n'y a pas de permanence au Bureau. Les secrétaires des Amicales de Camps sont toutes très gentilles et serviables (hélas nous avons perdu le plus beau fleuron!) et notre ami fut dirigé très excellemment sur le Restaurant Opéra-Provence où il put, avec sa famille, digérer en paix un dîner parfait. Il adresse son amical souvenir aux anciens des kommandos de Gusingen, Englobat, Ebingen, Villingen et du camp de reprisailles du Heuberg. Nous espérons voir notre ami PAUZET, lors de son prochain passage à Paris, un jeudi, jour de notre permanence.

Notre ami Jean HOUARD, 74, rue Sainte-Anne, 54340 Pompey, adresse ses meilleurs vœux de santé à tous nos amis, et particulièrement à ceux du VB.

Notre ami Jean BARDIER, Le Fieu, 33 Coutras, adresse à tous les amis des stalags VB et XABC ses meilleures et sincères amitiés.

Notre amie Mme BONNEFOY Louis, 7, rue de Bruxelles 67230 Benfeld, nous écrit :

« Par la présente je vous fait part du décès de mon mari, M. BONNEFOY Louis, survenu le 19 décembre 1974 à Benfeld.

Dans le but du respect de sa volonté, je joins à la présente un chèque de F. 100, pour le paiement de l'abonnement au Lien, le solde revenant selon vos besoins à vos œuvres... ».

Nous adressons à Mme BONNEFOY toutes nos sincères condoléances. Notre ami Louis, quand il habitait Paris, était un inamovible vérificateur des Comptes de l'Amicale. Son dévouement à la cause amicaliste était exemplaire. C'était de plus un charmant camarade et son décès a causé bien de la peine à ses amis. Nous remercions son épouse, Mme BONNEFOY de continuer à assumer la présence de notre ami Louis au sein de l'Amicale.

Notre ami Amédée DUBOIS, adresse son bon souvenir à tous les camarades des Kommandos de Forchheim, Tutschfeesen, Windenrente, et de l'Hôpital Saint-Agnès de Freiburg.

Notre ami Eugène NEVEU, 1, rue Raspail, 76 Le Havre, présente aux membres du Bureau et à tous les amis du VB ses meilleurs souhaits de santé pour 1975.

Nos amis Jules GRANIER et Mme ont quitté Rueil pour des paysages plus ensoleillés et passent leur retraite dans le Gard, à Chavagnac, Cagnères 30160, pour préciser. C'est un peu loin pour venir participer aux repas du Premier jeudi! Mais cela n'empêche pas que nous pensons bien à nos deux excellents amis et leur souhaitons de goûter sous le ciel de Provence une longue et heureuse retraite.

Notre ami Roger DEBUCK, 26, avenue Jean-Jaurès, 59600 Maubeuge, adresse son meilleur souvenir aux anciens de Sandbostel, Stalag XB.

Nos amis l'Abbé GABRIEL BUIS, ancien Aumônier du Stalag VB, et René GALMICHE, mon ancien « coadjuteur » au Magazin Wolfarth se sont retrouvés au Sanctuaire de Notre-Dame-de-Laghet dans les Alpes-Maritimes. Beaucoup de souvenirs furent évoqués et nos deux amis adressent à leur camarades leurs amitiés sincères dans l'espoir de les retrouver nombreux à Lourdes en septembre.

Notre ami Maurice LEMAIRE, 173, rue de Crépy, Pont-point, 60700 Pont-Ste-Maxence, vient de temps en temps à Paris, mais il n'a pas le temps entre deux trains de passer au siège. Il adresse un amical bonjour à tous les camarades qu'il a connus au camp VB, avec son bon souvenir.

Notre ami Louis MANCINI, rue L. Farçot, 38320 Eybens, adresse à tous les anciens de l'Amicale ses sincères amitiés.

Notre ami Henri AUBEL, 6, rue Champ Rochas, 30240 Meylan, est très étonné de ne pas avoir eu la visite de l'ami Mimile et de son épouse et se demande anxieusement s'ils n'ont pas laissé tomber la Chartreuse et pourtant la « Queen » les attend. (Hélas! mon cher Henry, notre ami Mimile, sa femme et sa mignonne descendance ont préféré cette année la cime altière du Mont-Blanc au plateau de la Chartreuse fut-elle dénommée la Grande! Mimile dont tu connais la virtuosité à skis s'en est fort bien tiré à part quelques fonds de pantalons rapés, mais il n'en fut pas de même pour la petite fille qui fit une chute malencontreuse et se brisa une jambe. Il ne faut pas désespérer car les grandes championnes ont commencé par là. Aux dernières nouvelles tout va très bien. Nos amis AUBEL adressent toutes leurs bonnes amitiés à tous à commencer par le Président. Notre bon souvenir à nos deux Alpes.

Notre ami André LELONG, rue de la Fortelle, Bon-Secours 2, 60300 Senlis, adresse avec ses meilleurs souhaits de santé son bon souvenir à tous ceux du VB.

Notre ami Pierre LARROQUE, St-Martin, Lamouzie-St-Martin, 24130 La Force, souhaite pour l'année 1975 une bonne santé à tous les camarades.

(A suivre).

Tennenbron Schwarzwald

Station d'hiver

8 février 1944 - 1^{er} mars 1944

Le départ. Aurais-je jamais cru échouer dans ce coquet petit village de montagne semblant écrasé par les sapins centenaires renouant de tous côtés. Depuis la venue au Camp de Villingen je prépare treuveusement mes bagages en vue du départ. Le froid est glacial et de légers flocons blancs voltigent dans l'air. Dans la paragne enluee au milieu de ces indéfinissables odeurs qui créent une ambiance malsaine je pense à la chanson tant de fois fredonnée :

La neige comme un duvet
Tombe une, une, une,
Tombe et couvre le pavé
De son manteau d'ermine
Que chacun pectine
Et tout en rentrant chez soi
Chacun dit en sourdine :
Brr, qu'il fait froid!

Un gardien civil est venu m'attendre à l'entrée du poste et je parcours relativement vite la distance du camp à la gare... Voyage mouvementé.

Voici Saint Georgen, ses cheminées qui fument, des traîneaux gussent silencieusement dans les rues. A notre tour maintenant ; ma parole je suis éirrayé ou poids de mes encombrantes valises. Cela ne serait rien s'il ne fallait pas avancer sur la neige glacée. Les kilomètres succèdent aux kilomètres. Soudain un tournant de la route surgit une automobile qui stoppe à côté de nous. Hasard vraiment providentiel : c'est un docteur en tournée qui immédiatement a proposé de nous prendre dans son véhicule. Il se rend au village où je viens d'être affecté. Nous nous hâtons trop de chanter victoire avec mon gardien. Nous n'avions pas fait cinq cents mètres que la voiture par suite d'un dérapage se trouve suspendue au-dessus d'un précipice. Minute émouvante. J'ai peine à réaliser. Dieu sait par quelles séries de contorsions nous allons échapper à une mort horrible!

Voici le village, coquet, propre, accueillant même, à en juger par le bon sourire de ses habitants. De nombreux touristes circulent dans les rues, sacs tyroliens dans le dos. Chaussés de skis ils vont à la recherche des pentes neigeuses qui vont leur permettre des exploits vraiment dignes de champions!

Le « Gasthaus Zum adler » va devenir ma nouvelle demeure. Devant la coquette façade stationne un gros bonhomme type parfait du Fritz au crâne rasé. Simple présentation, il est déjà tard, je ne travaillerai que le lendemain.

Le Kommando.

« C'est à Capri que je l'ai rencontrée »

Le gars du ch'Nord chanté la belle romance à pleins poumons, tandis que je fais une entrée très remarquée, symbole d'un accueil vraiment sympathique. Les copains le sont d'ailleurs, on dirait ma parole que l'on se connaît depuis longtemps. C'est propre ma foi, assez bien chauffé, et l'on possède un appareil radio. Chaque soir — me

dit un camarade — Pierre Dac nous en sort quelques-unes de dedans les fagots. Drôle de boutique que celle de Johann Georg Weimer. En réalité qu'y fait-on? On y soigne les vaches, ou y remue du fourrage, on y fait marcher le soufflet de la forge, on transporte du charbon, on vide les poubelles, enfin, puisque c'est la saison d'hiver, on déblaie chaque matin le tour du bistrot car le vent de la nuit a accumulé une épaisseur de neige impressionnante. On y mange très mal : le patron a décidé de ne pas dépasser quatre tranches de pain pour la ration de la journée. Dieu sait si elles sont minces! C'est vraiment peu. Réclamer? Je ne manque pas de le faire mais, hélas! en pure perte.

Vers le bistrot :

Le dimanche est à nous. Vraiment est-ce possible? Nous allons pouvoir organiser quelques parties de cartes dans la salle du bistrot situé en face de l'église. La « Bier » coule à flots. C'est à n'y pas croire. Serions-nous devenus civils?

Entre deux parties de cartes : « J'en ai joué une bien bonne au patron ; l'autre matin j'ai pu me glisser jusqu'à la cave et là j'ai fait main basse sur huit bouteilles poudreuses d'un vin vieux. Une fois décatées je les ai remplies? Tu as deviné peut-être? J'ai mis plusieurs jours pour réaliser l'opération et comme le liquide était jaunâtre je crois qu'il n'y paraîtra rien, sauf le goût, pardon! Mon « singe » les réservait pour le prochain mariage d'une de ses filles. — Reste à savoir, répliquai-je, la tête que feront les invités le jour de la cérémonie. Je donnerais bien au moins dix ans de la vie du « Grand Jules » pour assister à la scène.

Une partie de luge : Aujourd'hui mon patron a l'air fort préoccupé. Il fait un temps exécrable. Quand je me présente pour le travail, le traîneau est déjà prêt. Pour aller où? Transporter sur la colline voisine, distante de deux kilomètres environ, deux énormes jambons destinés à être suspendus dans une salle spéciale pour y demeurer trois bonnes semaines au milieu d'une épaisse fumée. Le retour est sans histoire. Monsieur veut faire le pacha et s'installe carrément sur le traîneau. Nous dévalons les pentes à une allure vertigineuse. C'est de la folie!

Repos? C'est après-midi là mon patron m'a convoqué pour aller faire la distribution de charbon dans le village. Il neige à gros flocons et au retour de la corvée qui a duré au moins trois heures, j'en profite pour m'octroyer un bon verre de schnaps prélevé dans la bonbonne qui se trouve sur le paier. Il y a longtemps que je la guettais celle-là!

Des bruits ont couru au kommando. Mon départ serait imminent. Il paraît que mon patron aurait fait des démarches pour me faire expédier à la saline de Bad-Durrheim. Tout cela se confirme. Vais-je enfin trouver le vrai repos? J'en doute fort et j'ai encore dans les oreilles les paroles que le « docteur » de Steinbach prononçait lors de la fameuse consultation du 26 avril 1941 : « Vous êtes venus en Allemagne pour travailler et vous devez contribuer au relèvement de l'Europe ».

Ernest BARRIERE,
Ex-P. G. 50231.

KOMMANDO 605

En cette année du Trentenaire de notre retour, penchons-nous sur ce que fut notre vie de P. G. à Neumunster, ville située entre Hambourg et Kiel ; notre Kommando étant lui en bordure de la voie ferrée, ce qui faisait beaucoup rêver! Mais comment quitter cette tannerie, le kdo se trouvant à l'intérieur de l'usine.

Parlons un peu du travail écrasant effectué par quelques 200 P. G. qui formaient le 605.

Pendant 60 mois nous avons réceptionné, gratté, teinté, pressé, tendu et brossé des milliers de peaux de vaches ; ce travail s'effectuant selon les services par une température variant de — 10 à + 40° et ce pendant 12 heures par jour comme de nuit selon les équipes. Le dimanche matin certains étaient désignés pour effectuer des corvées en ville.

Cette vie que nous n'avions pas désirée, nous l'avons acceptée avec beaucoup de courage, de travail, de moments de désespoir, mais malgré tout avec un moral excellent, et surtout la débrouillardise bien française qui permit aux BAUDIER et MARTEL de piller des stocks de la Marine : pulls, chemises, etc..., entreposés dans l'usine. Mais c'était très risqué!

Peaux de vaches, cela veut dire aussi maroquinerie. C'était une affaire bien tentante pour certains. Des portefeuilles, et autres objets en cuir furent confectionnés par nos artistes, et envoyés dans nos familles en France. Mais des colis furent ouverts et le pot aux roses découvert. La riposte fut immédiate et très pénible pour 15 d'entre-nous choisis, disons, parmi les notables du kdo, et ce fut non pas les 28 jours de Clairette mais de cellule, par une température plus que basse, dans une prison de Scheswig. Nous en sortîmes dans un état physique des plus bas, mais avec un moral renforcé par cette épreuve. De retour au kdo notre ami et cuisinier LEPÉLIER nous fit un menu extraordinaire, avec bien sûr les moyens du bord.

GTA 605. Nous avions formé dans le kdo un groupe théâtral composé de nos copains : BUISSON (Jojo), HENRY, CORTOT, GRATADOUR, DESCHAMPS et nos regrets FERRANT, CUGUEN, l'orchestre lui étant composé de PADIOLEAU, CUGUEN (mandoline) et PARIS (accordéon), les vedettes de la troupe : MARTIN, VISSAC, LAVIER et les précités. Nous avons créé et joué une quinzaine de pièces qui firent la joie de tous et réussirent à nous maintenir le moral. Il est vrai que nous avions une belle devise : « Chantons Quand Même ».

SPORT. Grâce à l'ami VIAQUET une équipe de football fut créée et disputa des tournois interkommandos et gagna même le « Challenge de l'Auto ». Tous les matches étant arbitrés par votre serviteur, officiel dans cette spécialité.

Nous avons réussi à obtenir à l'Usine des gants de boxe, plus une table de ping-pong ce qui nous permit d'organiser de bons tournois où s'illustrèrent : (ping-pong) POIRIER, CORTOT, GROS ; (boxe) ROUX, BUTEL, LOCQUENIES, etc.

Mais le 3 juillet 1943 notre vie de Prisonniers de Guerre fut transformée par suite des accords intervenus, et, après la relève, nous fûmes considérés comme des

TRANSACTIONS

IMMOBILIERES ET COMMERCIALES
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIÈRE BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains
à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts
immobiliers - Locations, etc...

prisonniers libres, c'est-à-dire la possibilité d'aller en ville, au café, etc. Nous étions réglés en monnaie allemande (le mark officiel et non le mark de camp) ; nous n'avions plus de gardiens. Nous avions les mêmes droits que les ouvriers allemands mais aussi les mêmes devoirs et les colis de la Croix-Rouge nous étaient supprimés.

Avec cette semi-liberté l'espérance revenait. Bientôt ce fut le 6 juin 1944 ! Le jour le plus long. Ce jour béni nous laissant entrevoir la fin de la guerre. La libération de Paris ensuite, et l'avance des Armées Alliées nous firent comprendre que notre devise « Chantons Quand Même » avait été bonne.

Pourtant nous devions en avril 1945 subir encore beaucoup de tracasseries car Neumünster qui n'avait vu jusqu'à cette date que des passages d'avions, subit le 6 avril son premier bombardement. Alors mes amis souvenez-vous... Les quatre copains qui étaient avec moi à Witort où se trouvait le Camp, eurent bien du mal à sauver du feu toutes les valises, et ce, pendant le passage des avions, les bombes incendiaires tombant partout ; mais miracle, aucun membre du 605 ne fut touché, ce qui ne fut pas le cas des autres kommandos de la ville où des français et des belges périrent.

Début mai, les armées anglaises approchent d'Ham-bourg et de Lubeck, le bourgmestre de Neumünster alla au devant des troupes alliées, déclarant Neumünster « ville ouverte », ce qui évita bien des vies humaines dans cette ville et le 8 mai à 16 h. 30 le premier char anglais arriva entouré très vite d'uniformes kakis ayant un « P.G. » dans le dos.

Le cauchemar était bien fini ; nous n'avions qu'à nous armer de patience, et nous en avons encore assez pour attendre que s'organise le rapatriement vers notre cher pays, ce qui fut fait pour le 605 le 28 mai 1945.

En terminant le récit résumé de ce que fut notre vie pendant 60 mois, je voudrais rendre hommage aux amis P.G. français et belges de Neumünster qui ne revinrent pas.

Chers amis du kdo 605 qui depuis 1965 êtes membres de notre Amicale VB-X ABC, je vous demande de nous faire connaître auprès d'anciens P.G. de vos amis, et de nous faire parvenir de nouvelles adresses afin que nous puissions les contacter pour un plus grand 605 et les revoir bientôt.

Roger LAVIER.

**

Décès du Docteur Kamenkovic

C'est avec une profonde émotion que les anciens du XB et tout particulièrement les anciens pensionnaires du Lazarett de Sandbostel, apprendront le décès de celui qui se dévoua tant pour les P.G. du XB quelles que soient leurs nationalités. Nous avons déjà parlé longuement de l'œuvre entreprise au Stalag par ce docteur Yougoslave qui considérait la France comme sa seconde patrie. Nous avons reçu de son neveu la lettre suivante : « Nous avons le triste devoir de vous annoncer que notre cher oncle, docteur Zoran KAMENKOVIC, est décédé le 4 novembre 1974. Nous regrettons bien que la nouvelle ne vous est pas arrivée, quoique nous vous ayons envoyé un avis le jour même de la mort. Nous avons appris postérieurement qu'en ce temps-là une grève des employés des Postes en France paralysait le courrier, ce qui explique l'égaré de notre lettre.

« Notre cher oncle est mort à l'hôpital de Zrenjanin, cinq jours après l'opération et il a été enterré avec grands honneurs funéraires, civils et ecclésiastiques, avec l'assistance d'un grand nombre de ses amis, de ses anciens malades et des citoyens. Il est inhumé à Botos, un petit village aux environs de Zrenjanin, selon son souhait explicite.

« L'opération était inévitable vu la nature de sa maladie, d'autant plus que le diagnostic des docteurs, des collègues, ses anciens élèves, était favorable. Cependant son organisme n'a pas résisté et de suite un homme rare, généreux et humain nous a abandonné pour toujours.

« Avant de partir à l'hôpital il nous a laissé parmi les autres, votre adresse pour que nous puissions vous informer en cas de sa mort. Les dernières années il mentionnait souvent ses amis et camarades du camp de prisonniers de guerre ; il était surtout touché par l'attention qu'on lui témoignait de la part de ses amis français, satisfait qu'il n'était pas oublié, que vous avez animé une action en raison de tout ce qu'il avait fait pour les prisonniers français. Toutefois, il nous parlait toujours de ce qu'il avait agi alors n'avait rien d'exceptionnel, qu'il ne faisait que son devoir et qu'il était aidé par les circonstances.

« Cher Monsieur STORCK, nous avons vu, de la documentation que vous avez joint à votre lettre du 3 février 1975, envoyée à notre cher défunt, tout ce que vous avez entrepris, personnellement et au nom des camarades du Camp de prisonniers, dans le but que notre cher oncle obtienne cette haute distinction française. On peut regretter qu'il ne soit plus en vie pour la recevoir. Bien que la mort arrête une vie très généreuse, elle ne peut effacer les souvenirs de lui et de ses actions.

« Nous vous demandons de renseigner votre Amicale sur le contenu de cette lettre et nous vous prions en même temps d'agréer la gratitude sincère pour votre initiative destinée à faire décorer notre cher et généreux oncle D^r Zozan KAMENKOVIC.

« Mes respects profonds ».

KAMENKOVIC Srdjan.

Le Bureau Directeur de l'Amicale VB-X ABC s'associe à nos camarades du XB pour adresser à la famille de notre éminent camarade le docteur KAMENKOVIC nos plus sincères condoléances.

M. l'Ambassadeur de France en Yougoslavie, Pierre SEBILLEAU, nous adressait le 15 février dernier la lettre ci-après :

Belgrade, le 15 février 1975.

Monsieur le Président,
J'ai bien reçu votre lettre du 3 février 1975 concernant la candidature du Médecin-Colonel Yougoslave Zoran Kamenkovic, sur laquelle le Ministre avait en effet appelé mon attention.

J'ai le très vif regret de vous faire savoir que l'intéressé est décédé le 5 novembre 1974.

Je le déplore d'autant plus que j'avais décidé de le faire figurer sur la liste des personnalités yougoslaves à proposer au titre de l'année 1975, ce qui n'avait pu être fait l'année précédente en raison du nombre des candidatures reproduites depuis l'année 1970.

En regrettant sincèrement que les services rendus par cet officier et cet homme de cœur n'aient pu être reconnus comme il convenait de le faire, je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de ma considération distinguée.

Pierre SEBILLEAU.

Le Bureau Directeur de l'Amicale regrette profondément que les efforts de notre ami Storck et de ses camarades du XB n'aient pu aboutir du vivant du Médecin-Colonel Kamenkovic, mais ce dernier emporte dans son éternité l'hommage reconnaissant de tous ses anciens camarades français.

**

SIGMARINGEN Steidle - ENGELSWIES

Lucien et Christiane LAIGNEL ont représenté notre kommando d'Engelswies, le 6 avril aux cérémonies du Trentenaire à Paris.

De bonnes nouvelles de Victor DOREAU et surtout de son épouse qui se remet bien de son opération de janvier dernier et nous devons les retrouver à Lourdes en septembre prochain. J'ai surpris agréablement mon maître menuisier de 1943, le dimanche 9 mars à 18 h. 30, il nous a promis une visite prochainement à Vernantes et chez Fernand et Maryvonne WELTE.

LAIGNEL Lucien et Christiane partiront par le train, du Havre pour Lourdes. DOREAU Victor et son épouse par le car, d'Argentré. LECOMPTE et son épouse par le car, de Vernantes et nous fixons déjà rendez-vous pour le samedi 27 septembre entre 10 et 11 heures, au pied du poteau désignant les Stalags V, aux amis et camarades qui feront le Pèlerinage.

Notre chauffeur routier Marcel AUBERT se remet bien de son accident et Germaine se révèle une parfaite infirmière. Ils ont reçu récemment à Beauvais la visite de la famille LAIGNEL. Ils ont mis au point ensemble les prochaines vacances de la première quinzaine de juillet à Varennes-sur-Loire.

Raymond WELTE, de La Bresse, compte les jours. Sa demande de retraite est posée. Il décrochera sans regret fin juillet 1975.

Nous avons de bonnes nouvelles de Raymonde et André GUENIOT, ils ont dû combattre une grippe tenace.

Attendons une carte de Jean et Annie PIETRA. J'ai à vous transmettre les bons vœux de notre interprète Alphonse.

Amicalement à vous tous.

Maurice LECOMPTE,
49390 Vernantes.

**

ULM SUR LE PAVOIS

Le camarade de chambre de notre regretté Père Jean VERNOUX, le Docteur Paul RICHARD, habitant depuis quelques années le village de Varennes-sur-Loire (49870), était sollicité, en dernière heure, pour une liste municipale, car ce village, malgré la beauté de son site, était à la veille de se voir imposer un magistrat préfectoral, il y avait six conseillers municipaux à remplacer et pas de volontaires... On reconnaît le civisme de notre ami Paul RICHARD, très estimé dans ses fonctions de Médecin du Travail et des familles P.G. de la commune, il enlevait la première place du scrutin.

De plus, au cours de sa courte campagne, dans son voisinage il nous découvrait un VB du kommando de Kirneck : BRICOUT Joseph et cela va de soi, en bon amicaliste, il lui a porté quelques « Lien ».

Avec les compliments d'un de ses administrés du dimanche, à La Bellière.

M. LECOMPTE.

**

Recherche

BRICOUT Joseph, facteur en retraite à Varennes-sur-Loire 49870, du Kommando de Kirneck, près de Villingen, souhaiterait recevoir des nouvelles de ses camarades s'ils sont amicalistes.

Nos amis Belges des XABC ont célébré le XXX^e anniversaire à Liège

Notre Vice-Président Henri STORCK compte de nombreux amis en Belgique. Ils avaient en commun déposé une plaque-souvenir à l'Ossuaire de Douaumont, il y a quelques années et H. STORCK avait donc accepté l'invitation de ses amis liégeois, pour fêter le XXX^e Anniversaire de la Libération.

Cette journée de retrouvailles fut une journée mémorable ! Après la Messe, l'Assemblée Statutaire se déroula au Royal-Moteur-Union et c'est devant une salle comble que le Président F. FRANKEN ouvrait la séance.

Sur le podium notre ami, ancien de Sandbostel, le Sénateur Arthur MEUNIER, voisinait avec notre ami STORCK, pour qui c'était la première sortie depuis sa grave maladie.

Le rapport moral présenté par le secrétaire A. SAUVEUR, fut adopté à l'unanimité ce qui démontre magistralement l'ampleur et l'importance de l'action menée par l'Amicale à son dévoué bureau, qui, pour ne pas changer, fut reconduit au complet.

Puis le trésorier et rédacteur fit le bilan des 30 années écoulées de la gestion financière. C'est un bilan de victoire ! A signaler, qu'au 1^{er} mars, 567 cotisations étaient rentrées, environ les deux tiers de l'effectif.

Nos amis belges, toujours très pratiques, avaient placé devant chaque participant un verre où le champagne-XXX^e Anniversaire permettait de suivre les exposés avec la plus grande attention !

A la demande du Président, STORCK prononça une courte mais émouvante improvisation, saluée par tous les participants par une vibrante ovation.

Il n'y eut qu'à traverser la rue pour se rendre à la salle des Entrepreneurs où 175 convives étaient attendus. Un généreux apéritif précéda un excellent repas, arrosé des meilleurs crus de France (Anjou et Bordeaux). Pour aider la digestion une piste permettait aux convives de faire une petite danse, entre chaque plat, entraînés par un très bon orchestre car nos amis retrouvaient leurs jambes de vingt ans !

Nos amis Jane et Armand ISTA, venant de Bièvre où ils organisent les Journées VB et XABC, arrivèrent à la fin du repas. Ils envoient à tous leurs sincères amitiés.

Le repas s'acheva vers 20 heures. Tous se retrouveront l'an prochain à Bintje.

H. S.

Des chiens bien dressés

— Los ! Raus !...

Les aboiements des gardiens viennent jeter le trouble dans le calme relatif de la piaule.

— Raus !...

Et pourtant, ce dimanche matin s'annonçait paisible. Les Français s'approprièrent à jouir de cette journée de repos dominical que les Fritz troublent rarement. Il fait bon fainéanter sur la mince paillasse après une semaine de dur boulot.

— Austreten !... en rangs !... Los !

— Mais qu'est-ce qu'il leur prend, à ces piafs là ?... s'inquiète-t-on en entrant dans la cour.

Lentement, péniblement, les prisonniers se rangent par ordre de baraque et forment un grand quadrilatère mouvant et ondulant.

Les boches s'énervent, gueulent, cognent et distribuent des bourrades sans, pour cela mettre de l'ordre dans le troupeau.

Enfin, tout arrive, les « Schweinkopf » sont rangés. Oh ! ça n'a rien d'un front de troupes un jour de grande revue. Si le premier rang est à peu près immobile parce que sous le regard direct de deux ou trois feldwebels qui paracent au centre, dans les rangs, en arrière, on pupote, on chahute. Et la tenue est tout ce qu'il y a d'éclectique, dans leur précipitation, les gardiens n'ayant pas laissé le temps d'enfiler vareuses ou capotes.

On fait des suppositions en rigolant.

— C'est pour nous annoncer la libération...

— Ou qu'Adolf est crevé...

Des friquets fouillent les baraques pour en chasser les retardataires à coups de pied dans les fesses.

Mais les gradés se redressent. Un oberfeldwebel glapit :

— Karte-à-fous !

A un coin du carré apparaît toute une troupe d'officiers vert-oe-gris, au monocle arrogant, à la casquette plantée d'aplomb sur un crâne briqué au papier de verre, précédés de Goetz.

On a droit à toute la gamme aujourd'hui.

Il doit s'agir d'un événement important.

— L'appel !

La comédie commence. Les Boches comptent, recomptent, se trompent, recommencent..

Une nouvelle circule de rang en rang.

— Y en a deux qui ont fait la valise.

Ah ! c'est donc ça !

Même le dimanche, quelques corvées sortent en ville. Deux zèbres en ont profité pour laisser tomber leur gardien.

En ce printemps 1941, les envolées se multiplient. Devant ces départs intempestifs et répétés, on nous a avertis que les autorités du camp allaient prendre des mesures et que nous allions voir.

Nous on veut bien qu'ils prennent des mesures, ils sont là pour ça, c'est aux amateurs de la « belle » à les déjouer. Et les Fridolins ne sont pas toujours gagnants.

Ah ! ils viennent de découvrir à quelle chambre appartenaient les deux gaillards.

Grave conciliabule entre les autorités. Pleins de morgue, l'air vache, ils entrent dans la baraque. Allées et venues de sous-off, de « gaufrettes », tout cela au milieu de l'indifférence des 600 copains qui se désintéressent des faits et gestes des gardiens.

Ah ! si, il y en a deux qui essaient de deviner les intentions des Fritz.

— Ils vont nous coller une de leurs punitions collectives.

— Beuh !... Ils nous foutront pas tous en cabane...

A travers les vitres de la baraque, on aperçoit des dos verts qui s'affairent.

— Karte-à-fous !

Tant bien que mal, l'ordre se rétablit.

Les officiers reviennent au centre du carré.

Ils appellent l'interprète et en voilà un qui entame un discours que l'interprète résume en quelques mots, des mots que le Fritz n'a sûrement pas prononcés.

— L' dit qu'on est des soldats et qu'on doit se plier à la discipline.

— Ja ! Discipline approuve l'autre qui a pigé ce mot au passage.

— En conséquence, et d'une, c'est défendu de se tailler... et de deux, que les copains qui ont mis les bouts vont se faire repiquer dans l'heure qui suit...

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)
Tél. : 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé
PARIS (12^e) — Métro : NATION
Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre
de l'Amicale VB - X ABC

Un long ricanement salue ces paroles. — Et de trois, que vous allez voir comment...
Oui, eh bien, on voudrait voir comment ils vont faire.
Alors, entre dans le carré, un gardien tenant en laisse deux formidables chiens lousps.
— Oh! vise les klebs!

Goetz donne des ordres au type aux chiens et toute la bande entre dans la baraque.

Au bout d'un moment, ils ressortent. Un Fritz tient un paquet sous le bras et le dépose au milieu du carré, un caleçon plus ou moins crapoteux, une ceinture de flanelle bouffée aux mites et des chaussettes rapiécées.

Le boche aux chiens amène ses bêtes et veut leur faire sentir les linges. Il y en a un qui renifle vaguement tandis que l'autre regarde le ciel avec des yeux languoureux. L'autre les excite avec des gueulées gutturales.

Rien à faire. Les klebs restent indifférents. Il les éloigne, puis les ramène. Mais ça les excite aussi peu qu'un plat de rutabagas.

— Sentira... sentira pas, rigolent les spectateurs.

— Ils aimeraient mieux un cervelas...

Le Boche les fait tourner autour du tas. Et dans les rangs ça rigole de plus en plus.

Enfin, il y en a un qui paraît se décider. Il approche du caleçon et le renifle longuement. L'autre de plus en plus indifférent, s'est assis tranquillement. Le premier tourne autour du caleçon, le retourne d'un coup de museau...

Tournant le dos... il lève la patte et, calmement, arrose d'un jet puissant la défroque.

Malgré la « Tiscipline », un immense éclat de rire secoue les Français. Et il n'est point sûr qu'un vague sourire contenu ne crispe pas les lèvres de deux des officiers.

Le boche emmène ses chiens en roulant des yeux furibonds tandis qu'un rogue « Rentrez Baraken » disperse tout le monde.

On n'a jamais revu les chiens.

(Histoires du Temps Perdu).

L'événement que nous venons de vous conter a fait pendant une semaine la joie du camp de Villingen. Bien entendu les chansonniers de la troupe du Stalag se sont emparés de l'événement et le dimanche qui suivit, le chansonnier Jean Debrois, commentait en chanson cet immortel rassemblement sous le titre :

LACHEZ LES CHIENS

Il était un coin bien tranquille
Situé tout près d'une grande ville,
Et pour que les locataires soient bien gardés
On l'entoura de deux rangs de barbelés.
Les pensionnaires étaient très sages,
On aurait dit de vrais images,
Et pourtant ils étaient tous travaillés
Par une forte envie d'se débiter.
Un beau matin du mois d'avril,
Deux lascars à l'allure tranquille,
Trouvant sans doute qu'ç'avait assez duré,
Prirent le parti de se volatiliser.
A peine cette fuite connue
Voici qu'dans le camp tout remue ;
Et l'on se mit à jouer du clairon
Pour rassembler toute cette armée de couillons !
Une fois que l'on fut convaincu
Qu'les deux types n'étaient pas r'venus :
« Ah ! non d'un chien » s'écrièrent les gardiens
« Pour les r'trouver y a qu'à amener les chiens ».
Et l'on vit, tirés par leurs laisses,
S'avancer deux énormes klebs,
Ils n'avaient pas du tout l'air excités
Mais paraissaient assez épouvanés.
Afin de retrouver la piste
Dans la chambrée on s' précipite ;
Et pour bien les instruire de leur mission,
Sous l'nez on leur colle un vieux caleçon.
Le premier dit à son confrère
« Et bien tu parles d'une sale affaire
Moi j'aimerais mieux une tranche de saucisson
Ils ne s'figurent pas que j'avais bouffer
leur caleçon ! ».

Le second qu'était un mariole
Dit à son copain : « Ma parole
Ils ne pensent pas d'ailleurs pour le même prix
On va nous faire travailler un samedi ! ».
Autour du linge, lentement, il tourne,
D'un coup de tête il le retourne,
Puis, brusquement, sans hésitation,
Levant la patte, pissa sur le caleçon.
Alors les deux chiens en gogolette
S'en allèrent la queue en trompette
Et, tout en rigolant comme deux bossus,
Un peu plus loin, s' couchèrent sur le talus.
A leur gardien qui les r'conduit
Ils murmurent d'un ton réjoui :
« T'auras compris j'espère bien mon p'tit gars
Que le samedi « nicht arbeit » on n'gratte pas ! ».

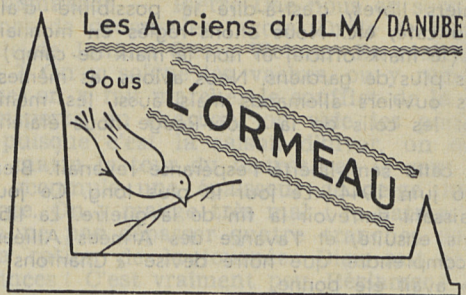
Vous voyez que le théâtre suivait de très près l'actualité. Il fallait immortaliser l'événement et rien de tel pour cela que l'esprit caustique d'un chansonnier. Vous avez pu remarquer que dans le récit cette affaire se passait un dimanche matin et que dans la chanson c'est un samedi. C'était bien en effet un dimanche. Mais la rime a des raisons... Et puis c'est aussi une précaution de l'artiste. Ce fait divers situé un samedi le mettait à l'abri de la censure. Car comme cela c'était passé un dimanche, alors, n'est-ce pas...

H. P.

Nos bons de soutien

Tirage des cadeaux offerts par l'Amicale. Les numéros suivants gagnent :

- 5022 1 briquet à gaz
- 5141 1 boîte de mouchoirs
- 5274 1 nappe
- 5369 6 torchons
- 5481 3 cravates
- 5512 1 service de table
- 5656 1 carré soie
- 5792 2/10^e Loterie Nationale
- 5834 1 stylo bille 4 couleurs
- 5947 1 portefeuille cuir
- 6067 1 coffret papier à lettre
- 6188 1 moulin à café électrique
- 6292 1 nappe
- 6317 4 serviettes de table
- 6410 1 ouvre-boîtes Moulinex
- 6547 1 paire de boutons de manchettes
- 6633 1 briquet à gaz
- 6768 6 torchons
- 6807 3 romans policiers
- 6948 1 stylo bille 4 couleurs
- 7033 6 mouchoirs
- 7147 1 nappe
- 7278 1 stylo bille 4 couleurs
- 7369 1 moulin à café électrique
- 7487 4 serviettes de table
- 7574 1 carré de soie
- 7627 1 briquet à gaz
- 7742 6 torchons
- 7803 4 serviettes de table
- 7917 1 stylo
- 8092 1 coffret papier à lettre
- 8162 1 moulin à café électrique Europe 250
- 8225 1 coffret papier à lettre
- 8374 2/10^e Loterie Nationale
- 8450 1 nappe
- 8599 6 torchons
- 8636 1 transistor
- 8701 6 torchons
- 8832 1 écharpe
- 8986 4 serviettes de table
- 9027 3 romans policiers
- 9142 1 briquet à gaz
- 9203 1 nappe
- 9371 4 serviettes de toilette
- 9419 1 écharpe
- 9577 1 service de table
- 9688 6 torchons
- 9763 1 coffret papier à lettre
- 9848 2/10^e Loterie Nationale
- 9917 6 mouchoirs
- 10022 1 pendulette de voyage
- 10120 1 briquet à gaz
- 10237 6 torchons
- 10388 1 stylo
- 10407 4 serviettes de toilette
- 10567 3 romans policiers
- 10643 1 stylo
- 10791 1 nappe
- 10870 1 carré de soie
- 10985 2 cravates
- 11032 1 coffret papier à lettre
- 11179 1 ceinture de cuir
- 11202 1 briquet à gaz
- 11314 2 cravates
- 11457 1 service de table
- 11566 3 cravates
- 11628 6 bouteilles de Champagne Bertin
- 11739 1 carré de soie
- 11801 1 moulin à café électrique
- 11932 1 nappe
- 12057 1 portefeuille cuir
- 12173 6 serviettes de table
- 12295 1 paire de boutons de manchettes
- 12380 1 briquet à gaz
- 12448 1 service de table
- 12577 1 carré soie
- 12669 1 stylo bille 4 couleurs
- 12702 1 ouvre-boîtes Moulinex
- 12864 3 romans policiers
- 12923 1 stylo
- 13032 2 cravates
- 13179 1 transistor
- 13245 1 nappe
- 13381 1 moulin à café électrique
- 13454 4 serviettes de table
- 13518 1 moulin à café électrique
- 13604 1 briquet à gaz
- 13750 1 service de table
- 13869 1 coffret papier à lettre
- 13911 1 nappe
- 14032 3 romans policiers
- 14171 1 nappe
- 14294 2/10^e Loterie Nationale
- 14317 1 stylo à bille 4 couleurs
- 14442 3 romans policiers
- 14546 6 torchons
- 14673 1 service de table
- 14794 4 serviettes de table
- 14831 1 portefeuille cuir
- 14922 1 nappe
- 15085 2 cravates
- 15168 1 moulin à café électrique
- 15259 1 moulin à café électrique Europe 250
- 15302 6 torchons
- 15493 3 romans policiers
- 15527 1 écharpe
- 15681 6 torchons
- 15730 1 service de table
- 15826 1 carré soie
- 15915 6 mouchoirs
- 16009 4 serviettes de toilette
- 16173 1 stylo
- 16284 1 stylo
- 16343 3 romans policiers
- 16458 2/10^e Loterie Nationale
- 16532 1 stylo bille 4 couleurs
- 16615 1 moulin à café électrique Europe 250
- 16726 1 paire de boutons de manchettes
- 16869 2 cravates
- 16947 1 nappe
- 17011 1 briquet à gaz
- 17100 1 rasoir électrique



J'avais un camarade

Constant YVONET nous a quittés. Nous ne verrons plus sa haute silhouette, son regard souriant et vif, derrière ses lunettes d'or, sa main tendue et fraternelle, le mot qui faisait toujours plaisir, l'accueil chaleureux qu'il savait réserver à chacun de nous.

Constant YVONET n'est plus; il était encore présent à cette soirée du 16 janvier, la première de l'année et qu'il n'aurait pas voulu manquer.

Surmontant sa fatigue, il avait retrouvé ce bon moral et son optimisme; nous étions tous heureux de le retrouver idéal plus que jamais. Hélas! beaucoup de soir-là ne devaient plus le revoir.

Le 1^{er} jeudi de février, pour la première fois depuis 30 ans il était absent.

Son état donnait de l'inquiétude à sa femme et à sa famille; brusquement il empirait, la maladie, sournoisement, le terrassait, entouré de tous les soins par sa femme et sa famille. Il expirait sans avoir repris connaissance.

C'est une grande perte pour les anciens d'ULM, pour l'Amicale.

N'était-il pas avec le regretté Père VERNoux un des pionniers des anciens d'ULM.

Que d'heures, que de journées n'a-t-il données pour nous réunir, nous rassembler, nous convoquer. Son activité était sans limite.

Les voyages à ULM, à MUNIC, à STUTTGART, les déplacements en province et en Belgique, et les premiers jeudis du mois, c'étaient pour lui son idéal: Nous retrouver, malgré, hélas, tant de vides dans nos rangs.

Il repose dans ce petit cimetière de Chars, dans la Creuse.

Ce petit village où il devait avec sa femme se retirer et profiter d'une retraite bien méritée.

Que de monde à la levée du corps! Et plus encore à la Messe en sa mémoire, célébrée par l'Abbé DERISOUD, Curé de Seyssel, le samedi 8 mars: Anciens d'Ulm, de Schramberg, Amicale VB-X ABC, le personnel de la G7, et tant d'amis, de camarades qu'on ne peut les nommer tous.

Les Anciens d'Ulm sont dans la peine.

C'était un exemple d'amicaliste, dévoué, affable et toujours prêt à rendre service.

En octobre 70, à La Bresse, Journée Nationale franco-belge, le Président LANGEVIN lui remetait la Médaille du Dévouement si méritée pour son inlassable activité.

NOUS LE PLEURONS TOUS.

Pour lui, la camaraderie c'était tout; le vide sera plus grand dans nos rangs déjà éclaircis, mais son souvenir à jamais indéfectible restera dans tous nos cœurs. C'était avant tout un homme Bon, Courageux, Dévoué.

A sa femme si éprouvée, à sa famille, nous renouvelons notre douloureuse sympathie attristée, et notre fidélité au cher disparu.

Une plaque à sa mémoire sera déposée sur sa tombe afin de sceller à jamais notre reconnaissance à ce camarade qui nous aimait comme nous l'aimions.

Ce n'est pas un Adieu, Constant, mais un au revoir.

L. VIALARD.

Mme Constant YVONET et toute la famille, profondément touchées des marques de sympathie que vous leur avez témoignées dans leur douloureuse épreuve, vous prient de trouver ici, l'expression de leurs sincères remerciements.

A découper en suivant le pointillé

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB-X ABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom :
Prénoms :
Adresse :
Date de naissance :
Immatriculé au Stalag sous le N°
Kommando
Fait à le
Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB - X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris 9^e. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 15 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

Dépôt légal : 2^e trimestre 1975

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne

CHAMPAGNE R. BERTIN
(ex-P.G. Waldhotel, D B)
Propriétaire récoltant Manipulant VRIGNY, près de REIMS
Vente directe
Renseignements sur demande